PASSÉ-PRÉSENT

La Moselle dévoilée

N° 8 Décembre-Janvier-Février 2013
GRATUIT

Pour un tourisme de proximité

NOUVEAU
«Les Découvertes-Phone»

FLASH&MOI
HISTOIRE ET COMMERCES

7 nouvelles communes de **Moselle** à découvrir

L'esprit des fêtes d'autrefois

8

france bleu
THIONville
Département Moselle Conseil Général
la Moselle
Ville de Sarrebourg
Saulnois
Fédération des Commerçants de Metz
Chambre de Commerce d'Industrie et de Services de la Moselle

Du 1er octobre 2012 au 31 mars 2013

Les menus 18-35 ans

La Moselle gourmande

Réservés aux moins de 35 ans, les menus 18-35 ans offrent la possibilité de déguster un repas complet (avec ses vins*, l'apéritif*, l'eau minérale et un café) à un tarif exceptionnel ! Concoctés par les chefs du label Moselle Gourmande, ces menus sont identiques pour tous les convives, sur réservation uniquement (en précisant impérativement "Menus 18-35 ans"), dans la limite des places disponibles.

Menu Prestige à 100€

L'Arnsbourg	BAERENTHAL	03 87 06 50 85
Le Magasin aux Vivres	METZ	03 87 17 17 17
Au Soldat de l'An II	PHALSBOURG	03 87 24 16 16
La Lorraine	ZOUFFTGEN	03 82 83 40 46

Menu Saveurs à 60€

La Forêt	AMNEVILLE LES THERMES	03 87 70 34 34
Le Martin Pêcheur	AY SUR MOSELLE	03 87 71 42 31
La Toque Blanche	BENESTROFF	03 87 01 51 85
Le Strasbourg	BITCHE	03 87 96 00 44
La Tour	BITCHE	03 87 96 29 25
La Grange de Condé	CONDE NORTHEN	03 87 79 30 50
Le Richebourg	CREUTZWALD	03 87 90 17 54
A la 12ème Borne	DELME	03 87 01 30 18
Toya	FAULQUEMONT	03 87 89 34 22
Au Quai des Saveurs	HAGONDANGE	03 87 71 24 98
Chez Michèle	LANGUIMBERG	03 87 03 92 25
Auberge de la Forêt	LETTENBACH-ABRESCHVILLER	03 87 03 71 78
Les Etangs	MANOM	03 82 53 26 92
Georges ; A la ville de Lyon	METZ	03 87 36 07 01
Le Jardin de Bellevue	METZ	03 87 37 10 27
Le Chat Noir	METZ	03 87 56 99 19
La Vigne d'Adam	PLAPPEVILLE	03 87 30 36 68
Auberge Albert Marie	ROSBRUCK	03 87 04 70 76
Auberge St Walfrid	SARREGUEMINES	03 87 98 43 75
L'Argousier	VOLMUNSTER	03 87 96 28 99
Au Restaurant Dimofski	WOELFLING LES SARREGUEMINES	03 87 02 38 21

Menu Découverte à 40€

Notre Dame de Bonne Fontaine	DANNE ET QUATRE VENTS	03 87 24 34 33
Les Tuileries	FEY	03 87 52 03 03
Remotel	KNUTANGE	03 82 85 19 23
Les Vosges	LUTZELBOURG	03 87 25 30 09
La Grange aux Ormes	MARLY	03 87 63 10 62
Au Pampre d'Or	METZ	03 87 74 12 46
Le Tilleul	PHILIPPSBOURG	03 87 06 50 10
Le Petit Thierry	SARREGUEMINES	03 87 98 22 59
La Vieille Porte	SIERCK LES BAINS	03 82 83 22 61
Relais des Bois	STURZELBRONN	03 87 06 20 30
L'Horizon	THIONVILLE	03 82 88 53 65
Le Crève Cœur	THIONVILLE	03 82 88 50 52

** L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, consommez avec modération.*

Département Moselle Conseil Général

Guide gratuit sur simple demande
www.moselle-tourisme.com
Tél. 03 87 37 57 80
info@moselle-tourisme.com

Sommaire

Dossier L'esprit des fêtes d'autrefois 4

Metz L'éloge de Metz dans la littérature 8

7 Communes à découvrir

- Aube 10
- Audun-le-Tiche 13
- Boucheporn 16
- Farébersviller 31
- Frauenberg 34
- Aulnois-sur-Seille 37
- Bourscheid 40

Focus Téléphonez votre croisière dans « Le quartier impérial » Votre téléphone compagnon de votre découverte de ce quartier avec : FLASH&MOI HISTOIRE ET COMMERCES 19 à 30

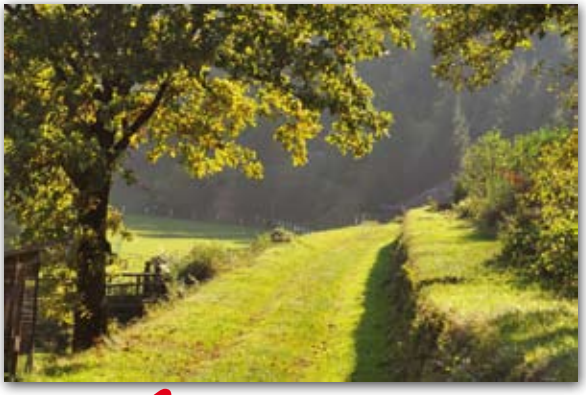
Nos fiches locales

Recette Pot au feu de joues de porc
Flore Le Fenouile 43

Infos pratiques

Bibliographie 44
Les gagnants du concours de la revue n° 7 45
Circuit promenade : Le chêne des moines 46
Promenade dans le « Quartier Impérial » 46

Société d'édition : ICARE CONCEPT RCS METZ 483 673 216
Directeur de la publication : Claude SPITZNAGEL
Rédacteur en chef : Sébastien WAGNER
Adresse : 8, rue Taison - 57000 Metz
Dépôt légal : à parution
Contact : passe-present@numericable.fr
Site : www.icareconcept.com
Tél : 06 07 26 12 82 ou 06 60 02 39 22



Édito

Au milieu de l'agitation et de la fébrilité de notre époque, pourquoi ne pas s'accorder une pause, et renouer avec le passé afin d'y découvrir ce qu'il peut encore avoir de profondément vrai pour aujourd'hui ? Le déroulement des jours, la succession des saisons, les travaux des champs et les fêtes qui les accompagnaient, fêtes profanes, pour se retrouver et festoyer, mais aussi fêtes religieuses au cours desquelles s'exprimait une foi simple sans prétention, autant d'aspects d'un mode de vie. S'il peut paraître maintenant bien éloigné de nous dans le temps, ce ne sont pourtant que quelques décennies qui nous en séparent.

Dans ce nouveau numéro de 'Passé-Présent', vous découvrirez un peu l'esprit des fêtes d'autrefois en Moselle, un art de vivre séculaire au rythme des saisons et de la nature que les excès de la société de consommation nous font retrouver salutairement. L'attachement au terroir, au contraire d'un repli sur soi mortifère, permet notamment l'ouverture aux autres. En témoigne l'amour que ses habitants – de naissance et souvent d'adoption – témoignent à la cité messine, « une ville qui n'a pas fini d'être aimé, comme l'a si bien écrit Maurice Barrès, dont le célèbre « Colette Baudoche » est enfin réédité. Du Moyen Âge à nos jours se retrouvent des témoignages de cette affection pour la capitale lorraine.

Ce numéro de « Passé-Présent » vous arrive avec du retard. La raison ? Le vol de notre matériel informatique contenant notamment les fichiers prêts à imprimer de votre revue. En dépit de cette infortune, nous maintenons le cap pour 2013 ! En vous remerciant de votre soutien fidèle !

Pour être sûr assurer d'obtenir tous les numéros de « Passé-Présent », nous vous proposons donc de vous « abonner » au tarif de 18 € pour 6 numéros, en participant aux frais d'expédition à leur domicile.

Plus d'informations sur notre site www.icareconcept.com

Feux d'artifices à Metz en 1600

L'esprit des fêtes d'autrefois

Imaginons qu'un paysan, qui a vécu durant la première moitié du siècle passé, revienne parmi nous. Sûr qu'il ne reconnaîtrait plus grand-chose des multiples tâches qui avaient constitué sa vie quotidienne, et auxquelles il s'était consacré corps et âme pour assurer au mieux son existence et celle des siens, le tout avec une volonté, une force et un engagement sans faille.

De ce qui était alors la vie des campagnes, il ne subsiste quasiment plus rien. En ces temps, pourtant pas si lointains mais qui semblent d'un autre âge, c'est essentiellement la nature qui décidait de tout alors qu'aujourd'hui, si elle fait toujours des siennes, la surface des exploitations et la mécanisation galopante ont grandement atténué ses caprices.

Comme l'homme de la terre d'autrefois avait pleinement conscience que, sans cette nature, il n'était rien, il l'associait étroitement à tout ce qu'il entreprenait au fil de l'année, dans l'espoir qu'elle saurait l'en récompenser au moment de récolter le fruit du travail fourni. Présente dans son labeur, elle l'était aussi dans la plupart des fêtes qui marquaient les saisons.

C'était par exemple la dernière charretée de foin qui, une fois rentrée et mise à l'abri, donnait lieu à un repas copieux baptisé du mystérieux nom de « tue-chien » ; c'était aussi les festivités liées à la moisson, quand les épis battus, le grain assurait un avenir moins incertain, ou encore les réjouissances des vendanges après le remplissage des tonneaux, dans l'attente que sous le pressoir coule le précieux liquide. Pain et vin, deux aliments essentiels.

Croyant, l'homme de la terre voulait voir, dans les bonnes années, un cadeau du ciel et, dans les mauvaises, une punition pour quelque faute passée. Mieux valait donc se concilier autant que possible les forces célestes par des cérémonies religieuses, sans oublier pourtant pour autant le côté profane.

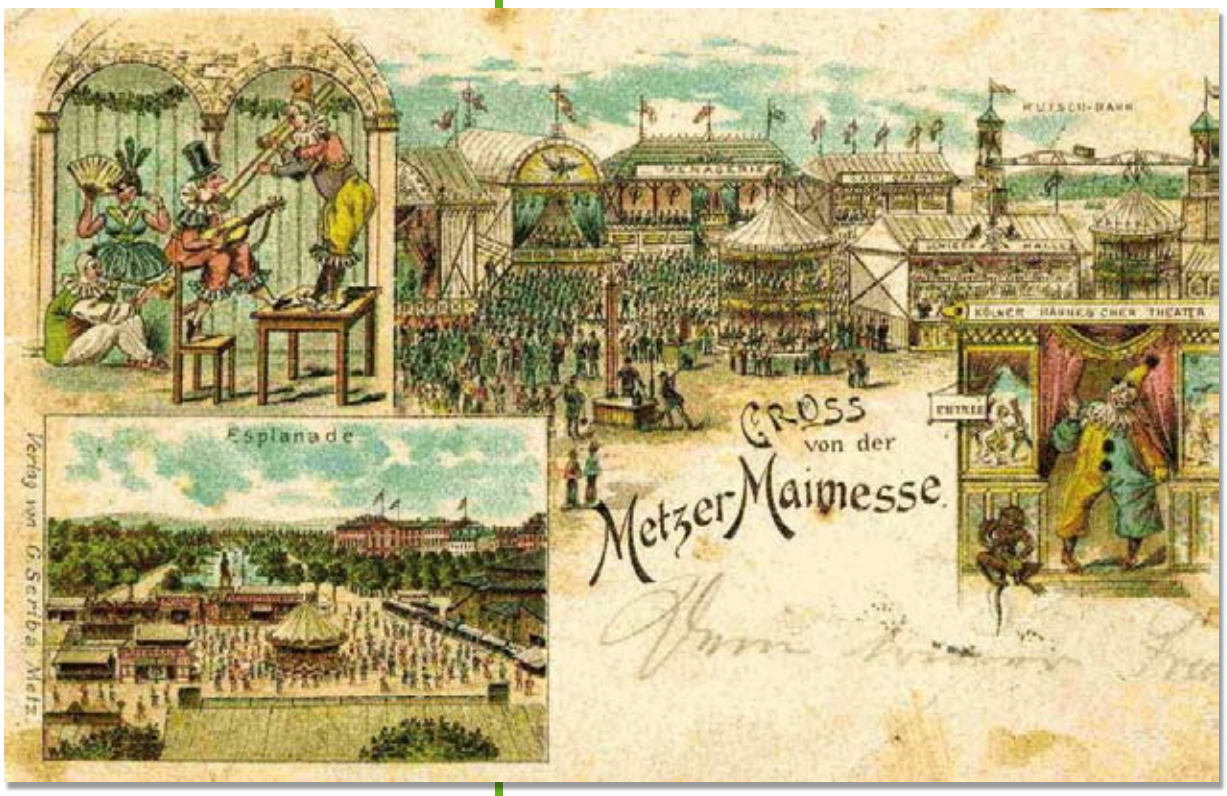
C'est ainsi que, durant les trois jours précédant l'Ascension, des processions appelées « Rogations » (du latin rogatio, action de demander) parcouraient la campagne en pleine croissance pour que, grâce aux prières, la bénédiction divine descende sur les plantes et les protège des calamités naturelles. Plus tard, au milieu de l'été, à l'occasion du 15 août, procession cette fois en l'honneur de la Vierge, les fidèles portant de petits bouquets confectionnés avec les récents fruits de la terre et qui seront, de retour à la maison, accrochés dans une pièce.

Plus d'informations sur notre site
www.icareconcept.com

Productivité et rentabilité ont eu, de nos jours, raison de toutes ces pratiques et convictions. Du coup, un mode de vie séculaire a cédé la place à un autre, tout à fait différent, pour le meilleur et pour le pire. À l'avenir de dire où cela mènera et ce qui l'emportera.

De tout temps, les fêtes ont été ressenties comme un besoin. Ne possèdent-elles pas la faculté merveilleuse d'entraîner chaque être loin de la grisaille quotidienne, satisfaisant du même coup son profond désir d'évasion et de dépaysement.

Il n'y a donc pas lieu de s'étonner, si les réjouissances liées aux manifestations ont toujours soulevé au cours des siècles l'enthousiasme des masses. Que l'on se remémore également les conditions de vie précaires de la plupart des gens d'autrefois et l'on comprendra, sans beaucoup de difficulté, les raisons d'un comportement finalement tout à fait naturel.



Trop souvent jugé taillable et corvéable à merci, le peuple découvrait dans les festivités l'occasion de se réunir et d'oublier pour quelques heures les difficultés de l'existence. Auprès de telles considérations, toute critique et particulièrement celle des nantis, pour qui des débordements de joie venant d'autres qu'eux-mêmes apparaissent fréquemment comme de la licence, n'avait aucune chance d'être entendue !

Mais s'adonner en cours d'année à des activités différentes de celles imposées par les travaux des champs ou par les obligations religieuses n'était jamais chose aisée. Quand on avait satisfait aux unes et aux autres, le temps à disposition se révélait plutôt limité. Aussi se rabattait-on généralement sur les jours précédant les grands moments liturgiques ou sur les périodes laissant quelque répit. Il n'est que de citer le « Gras Temps », que suit immédiatement le Carême, ou les festivités liées à la rentrée de la dernière charrette de foin ou de blé. Fenaison et Moisson ont toujours été des temps forts à la campagne.

Toutefois, il faut reconnaître que beaucoup de dates de fêtes se trouvaient impérativement fixées par la tradition, certaines de ces réjouissances remontant aux sources de notre civilisation.

Une rapide analysé des journées de liesse populaire les plus suivies permet, en effet, de découvrir dans leur déroulement des réminiscences de vieux cultes païens, par lesquels les Romains et les Celtes célébraient les grands moments de la nature, qu'il s'agisse de l'arrivée des saisons ou de quelque événement caractéristique.

Pour ces peuples, les festivités se traduisaient souvent par de retentissantes bacchanales, conformes à l'esprit du temps. Le défoulement durait généralement plusieurs jours et rompait fort agréablement la monotonie quotidienne.

Il va de soi que les premiers doctrinaires du christianisme, dans leur désir sincère de changement et de renouveau, ne pouvaient s'accommoder de telles situations précisément entachées à leurs yeux des erreurs qu'ils dénonçaient inlassablement.

Plus d'informations sur notre site
www.icareconcept.com

La lutte qu'ils menèrent avec acharnement et obstination n'alla pas sans mal. Dans certains cas, l'intensité de la résistance rencontrée faillit même faire échouer leurs efforts.

Au niveau du peuple, les vieilles coutumes avaient été d'une manière générale recueillies et perpétuées à la fois comme un héritage précieux et un lien étroit avec les générations passées. Du coup, les mises en garde, renouvelées généralement sur un ton menaçant, se heurtèrent très longtemps à ce sentiment profond, comme en témoigne le culte rendu durant des siècles aux sources et aux fontaines, les chrétiens ne craignant nullement de se mêler à ces cérémonies interdites.

Fidèle à ses convictions, l'Église se refusa d'abord farouchement à la moindre concession. Trop d'aspects

dans les pratiques incriminées lui rappelaient les divinités des anciennes mythologies, sans qu'il puisse y avoir d'ambiguïté à ce sujet.

Pourtant, en dépit de ce déploiement, beaucoup de gens firent la sourde oreille, bravant ainsi les autorités ecclésiastiques qui, le temps passant, nuancèrent quelque peu leur intransigeance.

Sans revenir sur les prises de position, antérieures, ce qui aurait constitué un revirement et un désaveu, elles placèrent progressivement les anciens lieux de culte sous le vocable de saints et de saintes, autrement dit d'hommes et de femmes reconnus et honorés pour leurs mérites et leur vie exemplaire. À partir de ce moment, l'esprit des réjouissances qui avait eu cours jusqu'ici ne pouvait que se modifier fondamentalement, même si le changement ne se fit que très lentement.

À Gorze, une fontaine particulièrement fréquentée fut dédiée de la sorte à saint Thiébaut. Au Hérapel, une autre l'était à sainte Hélène en même temps que s'y construisait une chapelle.

Mais tout ici-bas a une fin. Les générations se succédant, le christianisme parvenait finalement à imprégner suffisamment, les mentalités, pour que bien des idées jugées précédemment essentielles passent au second plan.

Si, pour les tenants d'une foi pure, cette pénétration n'était pas exempte de réserves, c'est qu'ils perdaient de vue que les croyances du peuple reposent depuis toujours sur une adhésion sentimentale plutôt que sur des considérations intellectuelles. Bien que poursuivant un but surnaturel, elles ont besoin de solides assises terrestres.

Ceci peut expliquer pourquoi le sacré et le profane se chevauchaient autrefois si allègrement. Involontairement, l'Église contribuait d'ailleurs elle-même à créer cette cohabitation. À aucun moment, les barrières mises en place par elle, pour séparer l'un et l'autre, ne produisirent l'effet escompté.

À cet égard, l'exemple des corporations est particulièrement significatif de ce double état d'esprit.

Plus d'informations sur notre site
www.icareconcept.com

Dans le but de leur donner un côté religieux et aussi pour avoir du même coup une possibilité de regard sur leurs activités et la moralité de leurs membres, elles avaient été placées chacune sous la protection d'un saint, choisi en fonction de certains des aspects de sa vie, réels ou légendaires.

Le jour de la fête du « saint Patron » était obligatoirement chômé. Le matin, une messe dite à l'église du lieu réunissait la profession. Mais cette condition remplie, c'était ensuite jusqu'à la nuit et même au-delà une suite ininterrompue de réjouissances, certaines d'esprit plutôt libertin. Il est indéniable que le repos octroyé à cette occasion favorisait grandement le défoulement.

Le même saint pouvait être invoqué par des corporations très différentes. C'est ainsi que saint Éloi l'était à la fois par les charrons, les forgerons, les horlogers, les métallurgistes, les serruriers et les orfèvres. Sainte Barbe quant à elle avait l'estime de treize métiers, parmi lesquels les mineurs, les carriers, les libraires, les architectes et les maçons. Saint Nicolas avait de son côté la faveur des bouchers et des bateliers...

Finalement, aucune catégorie de travailleurs, aussi humble fût-elle, n'était oubliée.

Les paroisses, grandes ou petites, avaient également chaque année leur saint à fêter. Le peuple bon enfant ne manquait jamais de le faire en grande pompe, mélangeant comme à l'accoutumée le sacré et le profane, ce qui provoquait l'irritation et la colère, en chaire, de nombreux prédicateurs. Pourtant, malgré ces remontrances solennelles, nul ne se reconnaissait vraiment coupable de fautes graves méritant confession !

Aujourd'hui, toutes ces considérations peuvent paraître désuètes. Bien des aspects hérités du passé se noient chaque année un peu plus dans l'uniformisation galopante qui caractérise notre époque. Ils deviennent ainsi les victimes toutes désignées des multiples bouleversements en cours.

Pour nous, contemporains, placés à la croisée des chemins, le moment est venu de nous replonger une dernière fois peut-être dans un monde qui, demain, ne sera certainement plus.

Que la moindre « glane » dans ce domaine, si modeste soit-elle, contribue à une meilleure approche des mœurs d'autrefois et, qu'au bout du compte, la « moisson » réalisée permettre de ressusciter, fût-ce imparfaitement, un type d'esprit qui pour être éloigné du nôtre n'en demeure pas moins une de ses composantes.

Vient de paraître :

Gérard Sins,
«Glanes et Moissons»
Éditions des Paraiges, 18 €.

Le livre de «Colette Baudoche»

L'éloge de Metz dans la littérature

Metz a su toujours inspirer à ses visiteurs et à ses habitants une forte impression d'attachement. La littérature en est témoin. Pour résumer le sentiment d'où sont sorties ces nombreux textes consacrés à l'éloge de Metz, sentiment que cette ville a su, dans tous les temps, inspirer à ses hôtes comme à ses fils, citons un vers à la « Chanson de la guerre de 1324 », publié en 1875 : « Oncques ne fuit paiis millours ! » (Jamais il ne fut un pays meilleur).

Ce sentiment constaté à l'époque médiévale s'est propagé jusqu'à nous. Il y a un siècle, l'immense Maurice Barrès (1862-1923) lui consacrait un petit roman, Colette Baudoche, qui s'ouvrait par cette déclaration d'amour que tout Messin fait sienne : « Il n'y a pas de ville qui se fasse mieux aimer que Metz. » Barrès reprenait en fait une exclamation d'Alexandre de Humboldt (1769-1859) qu'il nota en 1810. Le Lorrain Barrès (dont on fête le 150e anniversaire de la naissance en 2012) a longtemps entretenu avec cette ville une relation particulière. Son talent réside dans sa capacité d'évocation et de sympathie. Par quelques touches délicates, il cherche à faire vibrer ses lecteurs, nombreux à être sensibles à ses évocations et à la musique de ses mots. À travers l'histoire d'un amour impossible entre une jeune Messine et un professeur allemand durant l'Annexion de 1870-1918, c'est la ville de Metz qui s'impose comme le personnage principal de ce livre. Indisponible depuis de nombreuses années, l'ouvrage est réédité agrémenté de gravures qui apportent ce complément souhaité par Barrès lui-même et qui imposent au livre sa propre respiration. Un siècle après sa parution initiale, si le regard envers l'urbanisme allemand a changé, personne mieux que Barrès n'a compris l'âme messine.

Cet ouvrage est bien sûr à mettre en parallèle avec ceux d'Ernst-Moritz Mungenast (1898-1964) : « Le Magicien Muzot », « Christoph Gardar » et « La demi-sœur », seuls de ces romans traduits en français pour le moment. Né à Metz d'un père allemand et d'une mère mosellane, il dut quitter avec sa famille la Lorraine mosellane en 1919, suite aux mesures germanophobes de la République française. Mungenast a conservé toute sa vie ce moment de paradis enfantin : chez lui, ce paradis a le goût de la Lorraine, de la « Lothringen », devrait-on plutôt dire. Il a le goût des mirabelles gorgées de soleil, des rubans de brume qui se lèvent au petit matin sur la forêt de Saint-Hubert, d'un monde a jamais perdu et qui, parce qu'il était vu avec les yeux de l'enfance, n'avait pas les aspérités de celui des adultes. Cette nostalgie de Metz notamment, Ernst-Moritz l'a écrite dans « Le Magicien Muzot », véritable pendant de « Colette Baudoche ».

2012 est aussi le neuvième centenaire de la mort de Sigebert de Gembloux, un moine originaire du Brabant auteur d'un Éloge de la ville de Metz. Ce texte est une œuvre en latin, composée entre 1065 et 1070 par Sigebert, alors moine dans l'abbaye Saint-Vincent de Metz. Né vers 1026 dans la principauté de Liège, Sigebert fut formé dans l'abbaye de Gembloux, dont l'école était alors une des plus brillantes de l'Occident latin. Vers 1048, Sigebert vient à Metz pour être l'écolâtre de Saint-Vincent, c'est-à-dire pour enseigner à l'école de l'abbaye et la diriger.

Au milieu d'une vaste et brillante production (dont une fameuse Chronique universelle rédigée entre 1088 et 1111), l'Éloge de la ville de Metz est un adieu solennel qu'il adresse, en la quittant, à la ville où il avait vécu plus de vingt ans et où il avait déjà acquis une réputation de lettré. L'intérêt de cet Éloge réside dans l'effort de l'auteur à donner à la ville une identité fondée sur son passé romain dont il relève les traces matérielles et immatérielles, et surtout sur la présence des saints dont les reliques constituaient son trésor spirituel. À travers ce texte, une image de la Metz du XIe siècle nous parvient : une ancienne cité romaine, bien située sur une éminence entre deux rivières, bien protégée par une imposante muraille, devenue une cité épiscopale puissante, abritant un nombre important de riches et grandes abbayes ; on devine que s'y amorce le développe-

ment qui lui permettra plus tard d'éclipser les autres villes de l'ancienne Lotharingie.

On dispose d'un autre éloge médiéval que l'historien messin Ernest de Bouteiller avait publié en 1881 qu'il avait lu dans un manuscrit de la Bibliothèque municipale de Metz aujourd'hui disparu. Il n'en connaissait pas l'auteur. On sait aujourd'hui qu'il s'agit d'un extrait d'une Vie de saint Martin par Richer, abbé de Saint-Martin de Metz. On peut dater ce texte des années 1120-1124.

Le site exceptionnel de la ville de Metz, baignée par deux rivières assise au milieu de plaines riantes et fertiles, est admiré dans ces deux poèmes. Cette impression se retrouve dans l'épître en vers adressée, cinq siècles auparavant, à l'évêque Villicus par un autre talentueux poète, le saint évêque de Poitiers, Venance Fortunat, qui connaissait bien Metz.

Enfin, le dernier poète latin qui ait célébré les charmes de Metz, le bénédictin dom Pierron, qui publia en 1779 le « Templum Metensibus sacrum » (« le Temple des Messins »), mérite aussi de voir quelques-uns de ses vers placés à la suite de ceux de Venance Fortunat. Il n'est pas sans intérêt de rapprocher des auteurs qui se sont exercé au même genre littéraire, un poète chrétien du VIe siècle, l'écolâtre du XIe siècle, qui a donné un si grand éclat à l'école de Saint-Vincent, l'abbé de Saint-Martin-devant-Metz, un de ses émules émules au XIIe siècle et le professeur du XVIIIe, qui contribua jusqu'à la Révolution à maintenir l'enseignement du collège de Saint-Symphorien.

Metz continue d'inspirer les écrivains. Ainsi vient de paraître « Les Contes de la Mutte » de Kévin Goeuriot qui chantent le merveilleux médiéval à Metz et en Pays messin. Voilà près d'un siècle que la Mutte, l'énorme cloche de la cathédrale de Metz, n'a pas sonné. Pourtant, sur les flancs de cette vieille dame d'airain, on peut lire les mots suivants : « Je suis là pour sonner justice au peuple messin ». Est-ce pour prendre le relais de la cloche médiévale que chacun des contes présentés dans cet ouvrage s'achève sur une note de morale et parfois d'humour ? Peut-être... En vérité, c'est surtout pour rendre hommage à Metz, à son histoire et à son patrimoine médiéval exceptionnel que les Contes de la Mutte ont été écrits. Sept contes, sept nouvelles inédites qui plongent le lecteur dans un Moyen Âge à la fois violent, mystique, peuplé d'évêques, de chevaliers, de jolies jouvencelles et de paysans rusés, à l'époque où Metz était la capitale d'une république prospère. Contes allégoriques et moraux, récits historiques emplis de poésie, les « Contes de la Mutte » sont surtout une preuve que les vieilles pierres et les antiques parchemins peuvent parler... Pourvu seulement que l'on sache leur prêter l'oreille...

Oui, Metz n'a pas fini d'être aimée...

Vient de paraître :

Sigebert de Gembloux, Éloge de Metz, Éditions des Paraiges, 10 €
Kévin Goeuriot, Les contes de la Mutte, Éditions des Paraiges, 15 €
Maurice Barrès, Colette Baudoche, Éditions des Paraiges, 25 €

Bienvenue au Club, une large gamme ...
LE VRAI CONFORT POUR LONGTEMPS

Club
Cuir mouton pleine fleur.
Fabrication artisanale française de Grande Qualité

VENTE DE MODÈLES NEUFS
ET RESTAURATION D'ANCIENS FAUTEUILS

L'Atelier
29, rue Taison
57000 Metz
Tél-Fax : 03 87 75 00 06
pierre.heiss@neuf.fr

La Cour des Cols
C'est une sélection de vins français, de champagnes, de whisky et spiritueux du monde c'est aussi des animations dégustation
La Cour des Cols
whisky vins spiritueux
03 87 35 82 89
www.lacourdescols.fr
c'est bien sur des conseils personnalisés,
un assortiment de vins qui évolue au fil des saisons,
une actualité régulière sur facebook.
La Cour des Cols 1, bis rue Taison - 57000 METZ

Aube

Le ban communal comporte le hameau de La Cour d'Aube et le Moulin. Les vestiges d'un établissement rural gallo-romain ont été mis en évidence, réoccupation du site ultérieur (présence céramique carolingienne).

La première mention du village remonte au XIIe siècle. L'appellation Alba apparaît en 1145 (et qu'on retrouve en 1421) et vient du nom de rivière « Albe », de l'indo-européen « ab », eau. Dès 1234, on trouve Aubes, voire Aube-en-Salnois en 1491. Les Allemands « germanisèrent » le toponyme en revenant aux sources : Alben.

Appartenant au Saulnois, qui est une subdivision du Pays messin, Aube dépendait du bailliage de Metz et de la coutume de l'évêché. Le village était partagé en deux bans, entre Grande-Aube qui appartenait au Pays Messin et Petite-Aube, possession de l'évêché de Metz.

Ce fief mouvant du roi de France était siège d'une justice haute, moyenne et basse, avec signe patibulaire à quatre piliers. Le Prieuré d'Aube, appartenant à l'ordre de Citeaux et de l'abbaye de Molesmes (près de Langres), est cité dès le XIIIe siècle et apparaît en 1516 sous le vocable Notre-Dame d'Aube. Ce prieuré est réuni à la mense du chapitre de la cathédrale de Metz. L'église du XIIe siècle est devenue, quant à elle, l'église paroissiale d'Aube, dans l'archiprêtré de Varize, lors de l'érection en cure en 1763, par démembrement de la paroisse de Beux, avec Basse-Beux pour annexe. Le prieuré est vendu comme bien national à la Révolution puis transformé en ferme.

Durant la Seconde Annexion, la commune est annexe à Rémilly.

A voir

Église de l'Assomption

La construction de l'église d'Aube remonte au XIIe ou au début du XIIIe siècle. Certains éléments ont été conservés jusqu'à nous : son clocher octogonal, sa tour de croisée à huit pans avec fenêtres géminées, ses voûtes en berceau des absides et son transept. L'édifice possède une Vierge à l'Enfant du XVe siècle.

L'église faisait partie d'un ancien prieuré bénédictin fondé au XIe ou au XIIe siècle. Au XVIe siècle, le prieuré fut supprimé. L'église devient paroissiale en 1763. La sacristie remonte au XIXe siècle. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, l'église subit des destructions importantes, en particulier le chœur et le clocher.

Chapelle Notre-Dame-de-Beaumé

Remontant au XIXe siècle, le petit oratoire dédié à Notre-Dame-de-Beaumé est situé sur le chemin de Lemud. Il occupe l'emplacement d'un ancien lieu de pèlerinage organisé le Vendredi Saint. Il s'agit d'un petit édifice carré contenant un autel et une niche.

L'Étang-pré

« L'étang-pré » est alimenté le ruisseau dit d'Aube, qui est un affluent de la Nied française.

Il possède un biotope pour la diversité des espèces qu'elles soient piscicoles, amphibiennes, terrestres ou volantes.

Ces animaux contribuent à animer le milieu et jouent chacun un rôle spécifique pour édifier et maintenir l'équilibre de l'écosystème miniature que représente ce « jardin d'eau ».

Ce milieu particulier reste fragile. Cet espace peut être aussi colonisé par des espèces végétales par manque d'entretien.

Plus d'informations sur notre site www.icareconcept.com

Blason

D'azur à deux crosses d'or posées en sautoir, à la tour d'église d'argent mouvant de la pointe.

La tour représente celle de l'église de l'ancien prieuré d'Aube; le fond d'azur et les crosses sont inspirés des armes de l'abbaye de Molesmes, en Bourgogne, dont dépendait le prieuré.

Surnoms

Les minjous d'aubates
=
Les mangeurs d'ablettes

Le ruisseau de l'Aube – long de 7 km. – qui passe par la localité n'a que quelques ablettes dans ses eaux peu profondes.

Comme ces poissons sont insignifiants, les Aubois qui pêchent au bord de leur ruisseau, ne peuvent rapporter qu'une friture de peu de valeur.

Réf. Zéliqzon, Dictionnaire, p. 32
de Westphalen, Petit Dictionnaire, p. 676

Locution

An val ink qu'è pèssé l'ru cl' l'Aube
=
En voilà un qui a passé la rivière de l'Aube.

Cette locution se traduit par :

C'est un malin, il sait se tirer d'affaire.

Ref. Zéliqzon Dictionnaire, p, 32

Autrefois

Rue Principale

Entrée du village et pont sur l'Aube

L'église

Locution

Est-ce que par hasard, vous cherchez la petite cloche d' Aube ?

Jusqu'en 1789, la tour de l'église de l'ancien prieuré d'Aube renfermait huit cloches formant une sonnerie magnifique. Mais bientôt, les habitants du prieuré furent chassés; l'église, la tour et les cloches étaient censées devenir propriété communale. Comme on le pense, nos villageois en étaient heureux et fiers à la fois. Mais leur joie ne fut pas de longue durée. La révolution qui leur avait adjugé les cloches les reprit, à l'exception d'une, pour faire des engins de guerre. Aussi, quand les temps devinrent meilleurs, ils songèrent à rétablir l'ancienne sonnerie. Mais comme le devis du fondeur dépassait les ressources dont disposait la commune, on dut se contenter de cloches de moindre grandeur. Hélas ! la différence de sonnerie était si grande ! Les habitants, attribuant la faiblesse de celle-ci au manque de vigueur chez les sonneurs qui ne mettaient pas suffisamment d'élan à leur tâche, commissionnèrent des hommes plus robustes pour la sonnerie. Ceux-ci y mirent tant de zèle et d'ardeur que la petite cloche se souleva dans ses gonds et, s'envolant à travers fouie de la tour, alla se cacher au fond d'un buisson d'orties.

On se mit aussitôt à la recherche de la fuyarde dont toute trace avait disparu, c'est pourquoi, de nos jours, quand dans les environs quelqu'un est occupé à couper ou à détruire des orties, on lui demande en ricanant :

« Est-ce que par hasard, vous cherchez la petite cloche d'Aube ? »

Saint Robert de Molesme

Né vers 1029 à Troyes

Mort le 17 avril 1111 à Citeaux

Ce jeune bourguignon entra très jeune chez les bénédictins de Moutier-la-Celle dans l'Aube.

À peine son noviciat terminé, il fut nommé prieur. Les bénédictins de Tonnerre ayant voulu l'avoir comme Père Abbé, il accepta, mais les ayant trouvés peu réformables, il prit congé d'eux et revint à Moutier. Quelques ermites l'invitèrent à se mettre à leur tête et il partit avec eux dans la forêt de Molesmes en Côte d'Or autour d'une petite chapelle. Un monastère se construisit et les ermites devinrent plus soucieux de leur confort que de l'ascèse. Avec une vingtaine de moines plus décidés, dont saint Albéric et saint Étienne Harding, il se fixa à Cîteaux pour y établir la vie monastique qu'il rêvait.

Ainsi naquit l'Ordre cistercien en 1098, mais le pape lui intima l'ordre de reprendre la tête de son monastère. Il obéit, et eut la consolation de voir ses moines revenus à de meilleures dispositions. Il mourut ainsi en paix. Ses disciples s'installèrent à Aube au siècle suivant.

LES ENVIRONS

Nous vous proposons

Poncillon

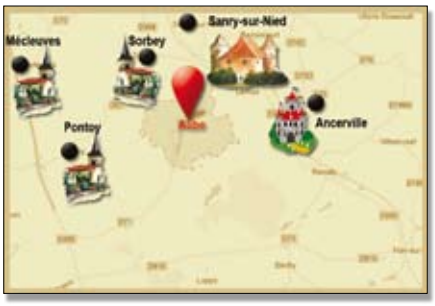
La plus ancienne mention de la ferme et du domaine de Poncillon remonte à 1591 sous la forme Poincillon. Possession de l'évêché de Metz, puis de l'abbaye bénédictine Saint-Clément de Metz, ils sont cités régulièrement au XVIIIe siècle, sous l'appellation « cense », c'est-à-dire ferme, de Poussillon.

Jusqu'en 1804, Poncillon est annexe de la paroisse de Beux, puis de celle de Sorbey, dont elle dépend encore aujourd'hui.

La ferme de Poncillon est toujours en exploitation actuellement

Au fil de l'eau

Le ruisseau d'Aube prend sa source dans l'étang d'Aube et traverse les communes d'Aube et de Sanry-sur-Nied sur une longueur de 7 kilomètres et se jette dans la Nied française. Derrière le village, le long du lit de l'Aube, un chemin bucolique bien aménagé invite à la promenade. Dans ce cours d'eau calme, poissons blancs et carnassiers se côtoient.



MÉCLEUVES 7,5 KM
- Son église Notre-Dame (XIVe-XIXe siècle)

SORBEY 4 KM
- Son église Saint-Alban (1896)

PONTOY 7,5 KM
- Son église Saint-Genêt (XIVe-XVIIIe siècle)

ANCERVILLE 5 KM
- Son château (XIIIe siècle)

SANRY-SUR-NIED 3,5 KM
- Son ancienne maison forte

Plus d'informations sur notre site www.icareconcept.com

Audun-le-Tiche

Bien qu'une occupation humaine soit attestée dès l'époque préhistorique, la plus ancienne mention de la commune se retrouve sous la forme gallo-romaine : Aqueductus, nom qui témoigne de la présence importante de l'eau, et de la vie qui s'était tissée autour de cette richesse naturelle. Néanmoins, le nom évolue en Ewe, Awe puis Aweduix ou Awdu (VIIe siècle) puis Awedeux (1127), pour aboutir au XVIIe siècle à ADUN, AUDHEUN et AUDUN.

L'époque gallo-romaine distinguait déjà, Aquaeuctus Germainicus de Aquaeductus Romanus. Plus tard, Audeux-le-Thieux s'oppose à Audeve-le-Roman arrivant aussi à la forme finale d'Audun-le-Tiche et d'Audun-le-Roman, symbolisant la dualité propre à cette région frontière.

La ville s'est implantée, développée au cours des siècles au cœur d'un faisceau de vallées creusées par l'Alzette et ses affluents dans le plateau Calcaire du «Pays Haut». Ce point de passage vers Trêves durant la période gallo-romaine possède les vestiges d'un aqueduc imposant témoignent d'une présence humaine conséquente (ces vestiges restent d'ailleurs visibles de part et d'autres de la descenderie du carreau Saint-Michel).

Les richesses archéologiques des époques mérovingienne et carolingienne sont visibles dans la nécropole mérovingienne (Calvaire rue du Rancy) et à l'espace archéologique (rue de l'Alzette). Au Moyen Âge, Audun est le siège d'une seigneurie, d'un château important, siège de la dynastie des Malberg (Aujourd'hui détruit, il occupait la rue Bétiel et la place du Château actuelles).

A voir

Église Saint-François d'Assise

Ancienne annexe de la paroisse de Russange (diocèse de Trèves, doyenné de Luxembourg), l'église placée sous le patronage de saint François d'Assise est reconstruite en 1846, puis à nouveau en 1934. Elle a conservé sa chaire du XVIIIe siècle et possède un orgue Jean-Georges Koenig (1948) - Haerpfer (1982).

Temple

Érigé en 1893, le temple protestant a vu le premier acte inscrit sur les registres de la paroisse, le 22 avril 1893. Ce lieu chargé d'histoireprésente un caractère architectural très intéressant. Construit de 1902 à 1906, l'orgue est en très bon état de conservation, bien que non utilisé, le ventilateur étant hors service. La municipalité souhaite ainsi le mettre en valeur dans le cadre de la restauration du bâtiment. Lieu de culte important, il est actuellement laissé à l'abandon, les offices étant organisés dans les villes voisines.

Monument de la sidérurgie

Ce monument est situé rue de l'Usine et rend hommage aux hommes et aux femmes de cette ville dont l'activité était entièrement tournée, jusqu'à un passé récent, vers le fer. C'est pour se souvenir de la vie qu'était la leur qu'on trouve dans ce monument des symboles comme les coulants à laitier ou trou de crasse, un wagonnet et des tuyaux issus de leurs lieux de travail aujourd'hui disparus. Deux plaques précisent : « En souvenir des mineurs des mines à ciel ouvert du Kamerberg et Diggendal » ; « À la mémoire des sidérurgistes et en souvenir des quatre hauts-fourneaux ».

Plus d'informations sur notre site www.icareconcept.com

Lionvert.fr
Votre site écologique mosellan
Ouverture Mars 2013
faites vivre le forum des alternatives écologiques mosellanes

NOVOTEL HOTELS
Novotel Metz Centre
120 chambres 4 ****
Place des Paraiges
Centre Saint-Jacques
57000 Metz
Tél. : +33 (3) 87 37 38 39
Fax : +33 (3) 87 36 10 00
h0589@accor.com
www.novotel.com

l'Art du Cadre
Au Pastel
Patrice Wagner
Encadreur conseil
17 rue Taison • 57000 Metz
tél : 03 87 36 06 94
wagner.patrice0477@bbox.fr

Blason

Parti, d'azur titi barbeau d'or cantonné de croisettes recroisettées au pied fiché du même, et d'or à la demie aigle de sable, becquée et membrée de gueules, mouvant du parti, et au marteau versé de gueules brochant sur le parti.

Le barbeau sur champs d'azur et les croisettes sont les armes du duché de Bar, auquel appartenait Audun-le-Tiche jusqu'en 1789. L'aigle rappelle le nom de la localité (Audun-le-Tiche par opposition à Audun-le-Roman) ; le marteau rouge symbolise les mines de fer.

Surnom

Les harpouyads d'Audeu = les batailleurs d'Audun

Cet ancien appellatif précise que les gens de cette ville avaient l'esprit guerrier; ils aimaient à se chicaner, à se disputer et à se chercher moult querelles. La jeunesse surtout était réputée dans les petites batailles avec les villageois des environs.

Réf. Liste de M. C. L
Zéliqzon, Dictionnaire, p. 326

Autrefois

Vue générale sur l'usine

Vue générale

Église

Gare

Vue de l'usine

Multi-Vues (Café du Kaiser, l'usine, rue Principale, place du marché)

François Boch

Né en août 1695 à Audun.
Mort en 1754.

En 1748, Francois Boch fonde une usine de céramique, la poterie d'Audun-le-Tiche. En 1764, ses trois enfants lui succèdent. Après le rattachement de la Lorraine à la France (1766), ils fondent une faïencerie à Septfontaines (Luxembourg), qui est autorisé à porter le nom de « Manufacture Impériale et Royale », dont Pierre-Joseph devient le seul propriétaire.

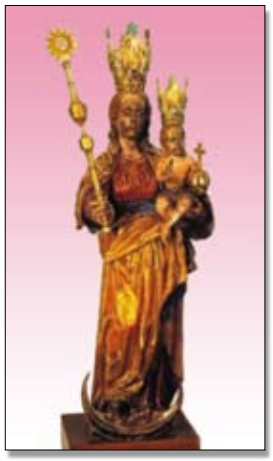
À sa mort, son fils Jean-Francois, qui avait acheté l'ancienne abbaye bénédictine de Mettlach pour y implanter une nouvelle manufacture en 1809, hérite de Septfontaines.

En 1836, Jean-Francois Boch fusionne son entreprise avec son concurrent et collègue Nicolas Villeroy, qui dirigeait la sienne, fondée à Frauenberg en 1784 et propriétaire de la faïencerie de Vaudrevange (Wallerfangen).

Leurs enfants se marièrent en 1842 et depuis ce moment les noms de Villeroy & Boch sont réunis... Par alliance, les Boch eurent aussi des relations familiales et d'affaires avec les faïenceries de Longwy et de Sarreguemines.

Légende

Notre-Dame de Luxembourg



Aux XVIe et XVIIe siècles, la Contre-réforme catholique tente de reconquérir le terrain perdu et de renforcer l'autorité ecclésiastique. Au Luxembourg, province méridionale des Pays-Bas ravagés par luttes religieuses et guerres civiles, les Jésuites s'atèlent à raviver la piété populaire en développant le culte marial. En 1624, le père Jacques Broquart érige une statue de la Vierge au « glacis », devant les murs de la forteresse de Luxembourg. Le culte de la « Consolatrice des Affligés » se propage rapidement, soutenu par les récits de guérisons miraculeuses et les articles de piété (images et médailles) que les pères Jésuites distribuent. La chapelle du glacis devient un important centre de pèlerinage et, dans toute la province – et ainsi à Audun-le-Tiche – des églises, chapelles et des autels sont dédiés à Notre-Dame de Luxembourg, élue patronne de la ville en 1666 et patronne de la province entière en 1678.

Nous vous proposons

LES ENVIRONS

Grotte Diaclase

La grotte Diaclase s'ouvre aux pieds d'une falaise longeant la voie de chemin de fer reliant, par le passé, Audun-le-Tiche à Fontoy. Le terme de « diaclase » est utilisé pour désigner l'épisode au cours duquel une roche se fend sans que les parties disjointes s'éloignent l'une de l'autre (ne pas confondre avec lafaille).

La grotte s'ouvre dans la partie septentrionale du plateau calcaire formant le Pays-Haut. Elle est creusée dans une falaise de 15 m de hauteur environ. C'est une longue et profonde diaclase orientée Nord-Nord-Est.

Nécropole

La nécropole mérovingienne d'Audun-le-Tiche s'étend sur une colline boisée, proche de la localité actuelle, sur un site qui semble occupé dès la fin de l'époque gauloise.

Quelque deux cents tombes, orientées nord-ouest/ sud-ouest et datées entre 620 et 700 apr. J.-C., ont été fouillées.

La manifestation la plus éclatante du christianisme dans la nécropole est une croix en pierre qui atteste sans doute l'existence, dans la seconde moitié du VIIe siècle, d'un petit oratoire dans ce cimetière. À ce jour, elle n'a toujours pas de véritable équivalent en Gaule mérovingienne.

RUSSANGE 1,5 KM
- Son église Saint-Luc (1743)

OTTANGE 9,5 KM
- Son château-fort (XIIIe s.)

AUMETZ 7,5 KM
- Son ancienne mine de Bassompierre

CRUSNES [54] 8,5 KM
- Son église Sainte-Barbe en fer (1939)

VILLERUPT [54] 2,5 KM
- Son ancien château (XVIIIe s.)

Plus d'informations sur notre site www.icareconcept.com

Boucheporn

Le site de Boucheporn est occupé depuis l'Antiquité. Il done naissance à deux rivières : la Bisten et la Rosselle. Une ancienne voie romaine de Metz à Mayence borde la limite communale au sud-ouest puis le traverse le ban du village. Trois sites signalent l'existence dans le village d'une villa gallo-romaine relativement luxueuse. Des mosaïques, des monnaies et des colonnes y ont été retrouvées.

En 1958, un centre de production de céramique a été découvert. Il est l'un des plus importants actuellement connus de la Gaule de l'Est. Il est également le plus ancien, puisqu'actif dès le milieu du Ier siècle. La production semble prendre fin dans le troisième quart du IIIe siècle.

Le village est cité pour la première fois en 766 : Buxbrunno, de l'ancien haut-allemand « busch-brunen », fontaine du bois. Dérivant en Bosburno (1121), puis Bousporno (1221), le nom se fixe en Bousperon (1272) et enfin Boucheporn (1478).

La paroisse de Boucheporn servait d'église-mère aux villages environnants : Bisten, Zimming, Porcelette, Narbéfontaine, Niedervisse (en partie) et Obervisse.

L'évêque de Metz reçut le village avec le Warndt en 999 des mains de l'empereur Othon III. Le village fut concédé à l'abbaye Saint-Martin de Glandières (Longeville-lès-Saint-Avold) lors de sa création.

Ravagé par la guerre de Trente Ans (terminée en 1648), le village est reconstruit un peu à l'écart de son emplacement d'origine. Sa recolonisation date de 1664.

A voir

Église Saint-Remi

Citée au VIIIe siècle, l'église de Boucheporn est dédiée à l'évêque de Reims, saint Remi. Lors de sa reconstruction en 1770, une mosaïque romaine a été mise au jour. De style église-grange, elle dispose d'un chevet polygonal. Sa tour-clocher, située en façade, possède ses cinq niveaux et sa flèche polygonale. L'édifice renferme un retable en pierre de Jaumont, qui date du XVe siècle et qui représente les douze apôtres du Christ. Il est sans doute un vestige de l'ancienne église. Le retable est classé monument historique depuis le 15 novembre 1977.

Fresque ambiance romaine

Connue pour sa « villa rustica », Boucheporn possédait un complexe consacré aux travaux agricoles et qui se composait de nombreux bâtiments dont la nature dépendait des activités propres à cette ferme. Ainsi des ateliers de production de poteries et céramiques sigillées romaines ont laissés ici des déchets qui attestent de ce passé.

Ce passé est évoqué sur une grande fresque d'environ 15 m sur 10 m réalisée en octobre 1997 par Léo et Serge Bircker. Une fontaine appuyée contre le pignon peint, sorte de prolongement en volume de l'ambiance dégagée par la fresque.

Ossuaire

Boucheporn possède encore son ancien ossuaire communal datant de 1846, destiné à recueillir les ossements humains.

Ses vestiges sont inscrits sur la liste des monuments historiques par l'arrêté du 23 novembre 1987. Sa façade est encore visible à gauche de la tour-clocher de l'église.

Elle porte l'inscription « Heute mir, Morgen dir « (Moi aujourd'hui, toi demain), rappelant au passant la mort inévitable.

→ Plus d'informations sur notre site www.icareconcept.com

Blason

Ecartelé : au I, -de gueules à trois glands d'argent, aux 2 et 3 d'azur à trois annelets entrelacés d'or, au 4 d'azur à la pomme de pin tigée et feuillée d'argent.

Armes de la famille Bertrand de Boucheporn, à laquelle appartenait la seigneurie au XVIIIe siècle ; la brisure du premier quartier, aux armes de l'abbaye de longeville-lès-Saint-Avold, rappelle que Boucheporn dépendait de ce monastère.

Surnom

Die hämbische Kepp (Hainbuchen-Köpfe)
=
les fortes têtes

L'épithète « hämbisch « vient de « Hainbuche « = charme, arbre plein d'expansion et de vitalité, dont le bois est très dur, solide et ne se fend que difficilement. On compare les habitants de ce village avec cette essence de bois en raison de leur comportement opiniâtre, inflexible et intraitable.

Réf. Dusanus, Volkshumor
Liste de M. G. B.

Die Schwinn (Schweine)
=
les cochons, les avares

Dans le langage rustique, on désigne ainsi les habitants de ce village, car, dans l'opinion du voisinage, ils sont très intéressés, cupides et âpres au gain.

Réf. Dusanus, Volkshumor
Liste de M. J. R.

Autrefois

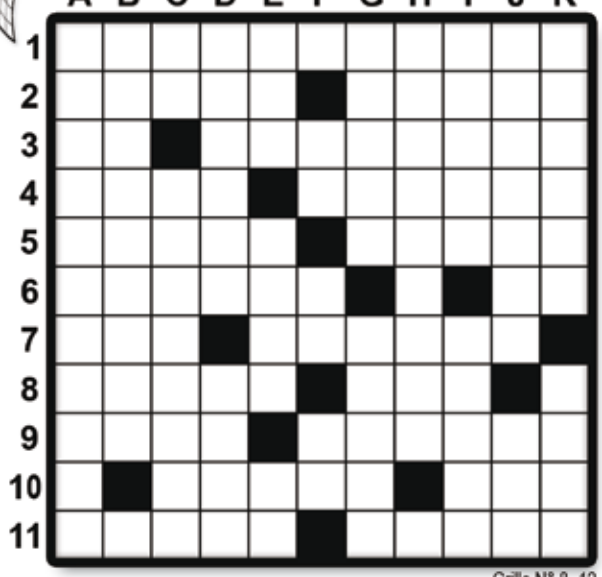
Vue générale

Rue Principale

Soldats allemands prisonniers au petit déjeuner le 15 novembre 1918

MOTS CROISÉS

Solution de cette grille page 38



Grille N° 8 -12

HORIZONTAL

1 - Dessina des textes
2 - Cris comme un animal - Détenais
3 - Avalé - Chaudrons antiques
4 - Jeune lieutenant - Indécis
5 - Commune suisse - Célèbre chirurgien français
6 - Faute - Voyelle double
7 - Pronom personnel - Séries de huit bits
8 - Club de football - Bourrique
9 - Manière d'être - Modifié
10 - Fait briller - Peut être palmiste
11 Ville du Danemark - Ivre mort

VERTICAL

A - Patronne
B - Tireront trop sur la corde
C - Dans la manche - Très austère
D - Sans interdiction - Raison de vivre
E - Mesure de sensibilité en photo - A l'env. sous les coups - Fin d'infinitif
F - Facteur - Registre du commerce - Champion
G - Organes humains - Meurtrir
H - Informaient
I - Dernier Doge de Venise - En Finlande
J - Reste de repas - Ancienne mesure d'énergie
K - Il prend place à table - Réjouissance collective

L'ABC

Son ambiance,
Sa cuisine.

Ouvert tous les jours sans interruption

''La tradition d'un accueil''

Place du Général de Gaulle - 57000 METZ
Tél : 03 87 66 67 11 - Fax : 03 87 38 04 31

Anecdote

Une rebouteuse réputée

Dans son « Petit Dictionnaire des Traditions populaires du Pays messin «, page 636. R. de Westphalen cite une femme de Boucheporn qui se voue avec beaucoup d'habilité à la guérison des foulures, des déboitements, des cassures et des nerfs sautés et foutus.

Ayant demandé le Maire de cette commune, M. Nicolas Colbus, de nous fournir quelques renseignements sur cette personne, il nous a très volontiers communiqué qu'il s'agit de Mme Marie-Thérèse Clément, née Humbert, décédée à Bouchepom le 24 avril 1912, à l'âge de 81 ans.

Réf. de Westphalen, Petit Dictionnaire, p. 636

Renseignement de M. N. C.

Jean Marie Pierre Colbus

Né à Boucheporn le 17 septembre 1836
Mort à Strasbourg le 16 juin 1916

Après des études aux séminaires de Metz et de Strasbourg, Jean Marie Pierre Colbus est nommé vicaire en Moselle, avant d'être nommé prêtre, en 1870, à Neunkirch-lès-Sarreguemines.

En 1893, lors de la dissolution du parlement allemand, le Reichstag, il se présente à la députation à la place du député sortant, l'archiprêtre Mangès. Alors qu'il bénéficie d'une grande popularité dans la région depuis qu'un prêche lui a valu quelques semaines d'incarcération, le président de Lorraine fait pression sur l'évêque pour qu'il retire sa candidature. Cette injonction restera sans effet, Colbus répliquant : « Sommes-nous un peuple mûr pour l'esclavage ? »

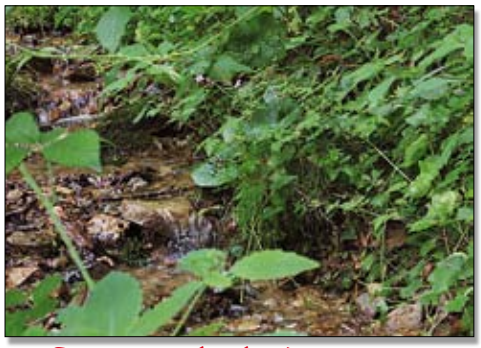
De 1893 à 1898, Jean Marie Pierre Colbus est député pour les circonscriptions de Sarreguemines et Forbach, mandat durant lequel il réclamera plusieurs fois, à Berlin, l'abrogation du paragraphe de la dictature.

LES ENVIRONS

Nous vous proposons

Le Mottenberg

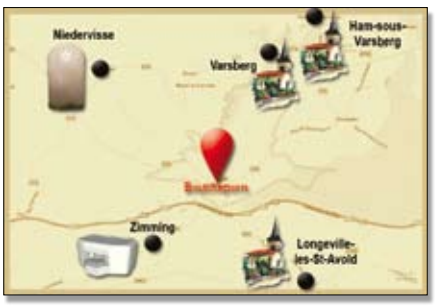
Portant l'indicatif A 33, l'ouvrage du Mottenberg est un ouvrage fortifié de la ligne Maginot, situé au nord-ouest de Boucheporn. Ce petit ouvrage d'infanterie compte trois ouvrages bétonnés. Faisant partie du sous-secteur de Narbéfontaine, il est placé sur le versant sud de la cote 414, appelé le « Mottenberg ». Construit à partir de 1931, il a été épargné par les combats de juin 1940, mais pas lors du repli allemand de 1944. L'ouvrage subsiste de nos jours à l'état d'épave, totalement vide d'équipements intérieurs. Ses accès ont été en grande partie remblayés.



Source de la Dripper

La Rosselle, affluent de la rive gauche de la Sarre, prend sa source dans la forêt domaniale de Longeville-lès-Saint-Avold. De trois petites sources en aval des gradins de calcaire coquillier près de Boucheporn dans le « Judenloch », au « Himmelstein » et à la source de la Dripper, se forme sur une longueur de 29 km, un cours d'eau qui s'écoule d'abord de l'ouest vers l'est, puis du sud vers le nord en pente régulière.

Il serpente à travers de vastes prairies sur des sols de grès bigarré au milieu de la forêt du Warndt, avant de se jeter dans la Sarre près de Wehrden.



NIEDERVISSE 6 KM
- Son cimetière juif

ZIMMING 4 KM
- Son ouvrage du Bambesch (1932)

LONGEVILLE-LÈS-SAINT-AVOLD 4 KM
- Son ancienne abbaye (XVIIe-XVIIIe s.)

HAM-SOUS-VARSBERG 7 KM
- Sa chapelle de 1663

VARSBERG 7 KM
- Son église Saint-Blaise (XVIIIe-XIXe s.)

Plus d'informations sur notre site www.icareconcept.com

PROMENADE TÉLÉPHONIQUE DANS LE TRIANGLE IMPERIAL

avec

FLASH&MOI
HISTOIRE ET COMMERCES

19 QR-CODE
19 – COMMENT ÇA MARCHE

21 CRIRCUIT
21 – PORTE SERPENOISE
22 – CHÂTEAU D'EAU
23 – EGLISE SAINTE-THÉRÈSE
28 – L'ANCIENNE GARE
28 – LA GRANDE POSTE

Chers amis lecteurs, vous trouverez sur le site "icareconcept.com" les bonnes adresses ainsi que les rendez-vous situés à proximité du parcours de cette promenade que nous vous proposons.

Vous trouverez également des jeux pour occuper les plus jeunes promeneurs.

Dans notre souci constant de mise en valeur du patrimoine local, nous avons le plaisir de vous présenter en avant-première la mise en place dans le « TRIANGLE IMPÉRIAL » du système « FLASH & MOI ». Ce procédé consiste en un adhésif décodés pour les téléphones mobiles disposant du lecteur FLASH-CODE. Les téléphones mobiles de dernière génération sont déjà équipés de ce lecteur, il suffit de télécharger gratuitement l'application.

À travers plus de 130 adhésifs placés sur les vitrines des commerçants, vous découvrirez de nombreuses informations concernant l'histoire des rues, des maisons des personnages, les particularités architecturales, mais également de nombreuses informations et promotions concernant les commerces du quartier gare à Metz, en partenariat avec l'association des commerçants du « TRIANGLE IMPÉRIAL ».

De nombreuses applications seront proposées tout le long de l'année 2013 (recherche de proximité d'un commerce, propositions de circuits de promenades par thèmes, jeux concours...).

Devant les demandes répétées de particuliers intéressés par ce concept, nous réfléchissons à la possibilité de placer des adhésifs sur des immeubles ou des maisons d'habitation sur le centre ville de Metz.

Le positionnement du concept « FLASH & MOI » devrait également voir le jour, prochainement, sur plusieurs villes du département de la Moselle.

Liste des 131 commerçants participant à l'opération

TRIANGLE IMPÉRIAL

FLASH&MOI
HISTOIRE ET COMMERCES

A L'ANCIENNE GARE
2, rue Antoine
57000 METZ
Tél : 03 87 66 57 40

DOM'N DANCE
2 bis, rue Antoine
57000 METZ
Tél : 03 87 38 09 69

EASY COMPUTER
18, rue des Augustins
57000 METZ
Tél : 03 87 15 19 19

EURO MOSELLE LOISIRS
3, rue d' Austrasie
57000 METZ
Tél : 03 87 50 54 46

FRANCE BLEU LORRAINE NORD
5, rue d' Austrasie
57000 METZ
Tél : 03 87 68 22 22

LES RELAIS DE L'EVASION
7, rue Charlemagne
57000 METZ
Tél : 03 87 63 45 05

LA POPOTE
30, Clovis
57000 METZ
Tél : 03 87 55 98 99

LIBRAIRIE DE L'ECOLE PROFESSIONNELLE
28, Clovis
57000 METZ
Tél : 03 87 66 47 50

OK PIZZA
26, Clovis
57000 METZ
Tél : 03 87 52 10 10

CÉSAR
23, avenue Foch
57000 METZ
Tél : 03 87 32 11 62

Ecole de Chant de Blasi Alexandra
3, avenue Foch
57000 METZ
Tél : 03 87 65 47 92

G' DO BAR
8, avenue Foch
57000 METZ
Tél : 03 87 66 76 42

MIDAS
27, avenue Foch
57000 METZ
Tél : 03 87 75 29 15

NORGIL
15, avenue Foch
57000 METZ
Tél : 03 87 38 09 29

BANQUE POPULAIRE DE LORRAINE
3, rue François de Curel
57000 METZ
Tél : 08 90 90 90 90

BPE
6, rue François de Curel
57000 METZ
Tél : 03 87 75 43 42

CRÉDIT AGRICOLE DE LORRAINE
8, rue François de Curel
57000 METZ
Tél : 03 87 18 79 22

PICNICS
7, rue François de Curel
57000 METZ
Tél : 03 87 66 59 58

STEINHOFF
12, rue François de Curel
57000 METZ
Tél : 03 87 36 21 88

ACTI'FORM
6, place du Gal de Gaulle
57000 METZ
Tél : 03 87 36 19 60

LE GRAND COMPTOIR
3, place du Gal de Gaulle
57000 METZ
Tél : 03 87 66 64 03

LE LOFT
5, place du Gal de Gaulle
57000 METZ
Tél : 03 87 50 56 57

PÂTISSIER LEMOY
4, place du Gal de Gaulle
57000 METZ
Tél : 03 87 66 30 17

ALERION
20, rue Gambetta
57000 METZ
Tél : 03 87 66 74 03

ALLIANZ ERIC ANDRES
9, rue Gambetta
57000 METZ
Tél : 03 87 66 38 25

ANTIQUITÉS À L'ESTAMPILLE
1, rue Gambetta
57000 METZ
Tél : 06 76 58 10 17

BRASSERIE FLO
2 bis, rue Gambetta
57000 METZ
Tél : 03 87 55 94 95

CABINET SIMON
4, rue Gambetta
57000 METZ
Tél : 03 87 65 52 52

CARREFOUR EXPRESS
3, rue Gambetta
57000 METZ
Tél : 03 87 16 21 21

CITRONELLE
1, rue Gambetta
57000 METZ
Tél : 03 87 63 38 68

EAT SUSHI
1, rue Gambetta
57000 METZ
Tél : 03 87 20 30 00

EURO DEAL – HORECA
3, rue Gambetta
57000 METZ
Tél : 03 87 52 23 53

JACQUES LAVEINE IMMOBILIER
5-7, rue Gambetta
57000 METZ
Tél : 03 87 56 40 80

KRISTAL PALACE
3, rue Gambetta
57000 METZ
Tél : 03 87 62 19 44

L'EXPRESS BAR
18, rue Gambetta
57000 METZ
Tél : 03 87 50 23 23

LA BANQUE POSTALE
9, rue Gambetta
57000 METZ
Tél : 03 87 16 98 40

LA MONTÉE DES MARCHES
3, rue Gambetta
57000 METZ
Tél : 06 11 93 93 20

LES CAVES ST CLÉMENT
6, rue Gambetta
57000 METZ
Tél : 03 87 63 92 92

MARCEL CAHN BOUTIQUE
6, rue Gambetta
57000 METZ
Tél : 03 87 66 33 64

MARTINE BARBIER ANTIQUITÉS
1, rue Gambetta
57000 METZ
Tél : 03 87 36 62 30

OPTIQUE GIERDEN
12, rue Gambetta
57000 METZ
Tél : 03 87 65 68 77

PÂTISSIER SOURDOT
20, rue Gambetta
57000 METZ
Tél :

PIERRE BECQ ANTIQUAIRE
5, rue Gambetta
57000 METZ
Tél : 03 87 63 61 61

PIZZA CLUB
12, rue Gambetta
57000 METZ
Tél : 06 29 70 46 10

RAYMOND LEVY IMMEUBLES
3, rue Gambetta
57000 METZ
Tél : 03 87 75 50 34

STEINHOFF
18, rue Gambetta
57000 METZ
Tél : 03 87 63 46 64

TCHIP COIFFURE
2, rue Gambetta
57000 METZ
Tél : 03 87 78 33 27

TISSERAND PHILIPPE
10 bis, rue Gambetta
57000 METZ
Tél : 03 87 36 64 63

TRIANGLE IMPÉRIAL
5, rue Gambetta
57000 METZ
Tél : 03 87 63 61 61

AU COUVRE CHEF
6, rue Harelle
57000 METZ
Tél : 03 87 36 85 10

BANQUE KOLB
9, rue Harelle
57000 METZ
Tél : 03 87 56 29 41

CHOCOLATIER MAAS
6, rue Harelle
57000 METZ
Tél : 03 87 36 45 11

CUISINE HARELLE
2, rue Harelle
57000 METZ
Tél : 03 87 76 19 29

DUMUR IMMOBILIER
1, rue Harelle
57000 METZ
Tél : 03 87 63 14 15

HANDIRECT
1, rue Harelle
57000 METZ
Tél : 03 87 55 11 11

PEDROS STORE
2, rue Harelle
57000 METZ
Tél : 03 87 74 10 19

POINT SERVICE MOBILES
2, rue Harelle
57000 METZ
Tél : 03 87 37 12 62

VOYAGE EUREKA
3-5, rue Harelle
57000 METZ
Tél : 03 87 63 60 08

MODS'HAIR
2, rue Henri Maret
57000 METZ
Tél : 03 87 63 55 65

PARANT IMMOBILIER
4-6, rue Henri Maret
57000 METZ
Tél : 03 87 66 39 11

CÉLINE B. DÉCORATION
3, place Jean Moulin
57000 METZ
Tél : 03 87 66 66 32

CIC EST
5, place Jean Moulin
57000 METZ
Tél : 08 20 81 56 60

POINT PROPRE PRESSING
3, place Jean Moulin
57000 METZ
Tél : 03 87 55 05 65

SAN GIO HORIZONS
2, place Jean Moulin
57000 METZ
Tél : 03 87 65 08 95

DU CÔTÉ DES MUSICIENS
5, avenue Joffre
57000 METZ
Tél : 03 87 50 56 67

BROCHETTES ET COMPAGNIE
12 rue Lafayette
57000 METZ
Tél : 03 87 68 02 89

DI ROMA
7, rue Lafayette
57000 METZ
Tél : 03 87 56 16 49

GIE RADIO-TAXI DE METZ
2, rue Lafayette
57000 METZ
Tél : 03 87 63 11 01

MAISON DE LA RELAXATION
3, rue Lafayette
57000 METZ
Tél : 03 87 55 02 03

RESIDHOME APPARTHOTEL
10, rue Lafayette
57000 METZ
Tél : 03 87 57 97 06

CÔTÉ JARDIN
15, avenue Leclerc de Hautecloque
57000 METZ
Tél : 03 87 65 23 30

CRÉDIT AGRICOLE
9, avenue Leclerc de Hautecloque
57000 METZ
Tél : 03 87 66 12 11

DEMENAGERSEUL.COM
22, avenue Leclerc de Hautecloque
57000 METZ
Tél : 03 87 52 87 16

HENRI LE BOULANGER
22, avenue Leclerc de Hautecloque
57000 METZ
Tél : 03 87 18 55 27

HORIZON PATRIMOINE
10, avenue Leclerc de Hautecloque
57000 METZ
Tél : 03 87 56 51 61

INTÉRIOR' CONCEPT
3, avenue Leclerc de Hautecloque
57000 METZ
Tél : 03 87 65 76 53

L'ATELIER DE LOUISA
24, avenue Leclerc de Hautecloque
57000 METZ
Tél : 03 87 20 97 83

PHARMACIE MORANDINI PATARD
19, avenue Leclerc de Hautecloque
57000 METZ
Tél : 03 87 66 89 85

TARANTINO
17, avenue Leclerc de Hautecloque
57000 METZ
Tél : 03 87 66 83 08

TWENTY ONE
21, avenue Leclerc de Hautecloque
57000 METZ
Tél : 03 87 17 22 87

AGENCE MOSELLANE DE L'OR
25, rue Pasteur
57000 METZ
Tél : 03 87 36 24 96

ATELIER CUISINE
26, rue Pasteur
57000 METZ
Tél : 03 87 16 35 10

BOUCHERIE HAAS
20, rue Pasteur
57000 METZ
Tél : 03 87 66 56 03

BOULANGERIE JORDAN PETRY
31, rue Pasteur
57000 METZ
Tél : 03 87 66 67 38

CÉCIL'HÔTEL
14, rue Pasteur
57000 METZ
Tél : 03 87 66 66 13

COIFFURE JACQUES
28, rue Pasteur
57000 METZ
Tél : 03 87 55 00 99

DÉPÔT VENTE DIVA
22, rue Pasteur
57000 METZ
Tél : 03 87 55 00 44

ESCURIAL
18, rue Pasteur
57000 METZ
Tél : 03 87 66 40 96

FUTURA IMMOBILIER
23, rue Pasteur
57000 METZ
Tél : 03 87 50 40 00

HSBC
1, rue Pasteur
57000 METZ
Tél : 03 87 50 89 00

IL GUSTO
34, rue Pasteur
57000 METZ
Tél : 03 87 50 49 42

LA COQUETTERIE
19, rue Pasteur
57000 METZ
Tél : 03 87 66 35 93

LE BISTROT DES SOMMELIERS
10, rue Pasteur
57000 METZ
Tél : 03 87 63 40 20

LE CHAT NOIR
30, rue Pasteur
57000 METZ
Tél : 03 87 56 99 19

LE FRANCO MAROCAIN
24, rue Pasteur
57000 METZ
Tél : 03 87 66 95 97

LE GOURMETZ
11, rue Pasteur
57000 METZ
Tél : 03 87 52 25 34

LES ACROBATES
27, rue Pasteur
57000 METZ
Tél : 03 87 36 17 92

LES TRAPÉZISTES
27, rue Pasteur
57000 METZ
Tél : 03 87 56 17 58

PETIT CASINO
9 bis, rue Pasteur
57000 METZ
Tél : 03 87 65 80 71

QUADRAL IMMOBILIER BATIGESTION
36, rue Pasteur
57000 METZ
Tél : 03 87 39 59 89

SALON PATRICIA
19, rue Pasteur
57000 METZ
Tél : 03 87 65 43 39

SELECT' CUISINE
9, rue Pasteur
57000 METZ
Tél : 03 87 63 17 10

THIRIET
16, rue Pasteur
57000 METZ
Tél : 03 87 52 15 14

AIR ALGÉRIE
5-7, rue Pierre Perrat
57000 METZ
Tél : 03 87 66 19 44

COULEURS ET NATURE
6, rue Pierre Perrat
57000 METZ
Tél : 03 87 66 32 40

DU CÔTÉ DES LOISIRS
5-7, rue Pierre Perrat
57000 METZ
Tél : 03 87 50 56 67

L'ART FLORAL
12, rue Pierre Perrat
57000 METZ
Tél : 03 87 66 33 70

CITY FITNESS
2, rue Rabelais
57000 METZ
Tél : 03 87 50 49 05

BNP PARIBAS
5, place Raymond Mondon
57000 METZ
Tél : 03 87 76 44 10

CUISINE SCHERER
1, place Raymond Mondon
57000 METZ
Tél : 03 87 66 57 52

LA FERME LORRAINE
2, place Raymond Mondon
57000 METZ
Tél : 03 87 63 09 09

MERLINO FLEURS
2, place Raymond Mondon
57000 METZ
Tél : 03 87 15 61 50

PROFIL + LECLERC PNEU
3, place Raymond Mondon
57000 METZ
Tél : 03 87 65 49 33

BARCLAYS
6, place du Roi George
57000 METZ
Tél : 03 87 37 66 58

ANG'ELLES
9, rue du Sablon
57000 METZ
Tél : 03 87 52 19 20

BOÎTE À COUTURE
9, rue du Sablon
57000 METZ
Tél : 03 87 50 20 21

BOTTICELLI
7 bis, rue du Sablon
57000 METZ
Tél : 03 87 63 25 61

BOUTIQUE D'HEU
20, rue du Sablon
57000 METZ
Tél : 03 87 63 11 61

C BOUTIQUE
7 bis, rue du Sablon
57000 METZ
Tél : 03 87 18 00 52

CENTURY 21
28, rue du Sablon
57000 METZ
Tél : 06 87 66 20 00

EDUCAREST
12, rue du Sablon
57000 METZ
Tél : 03 87 32 61 71

ELIXIR
13, rue du Sablon
57000 METZ
Tél : 03 87 64 22 96

EROS BOUTIQUE LINGE
13, rue du Sablon
57000 METZ
Tél : 03 87 66 29 18

FOLIE'Z PIZZA
12, rue du Sablon
57000 METZ
Tél : 03 87 69 15 55

LE COSI JULIO NAPOLI
24, rue du Sablon
57000 METZ
Tél : 03 87 17 20 54

NEW SAKS
14, rue du Sablon
57000 METZ
Tél : 03 87 63 96 51

NOVE QUADRI
7 bis, rue du Sablon
57000 METZ
Tél : 03 87 18 00 52

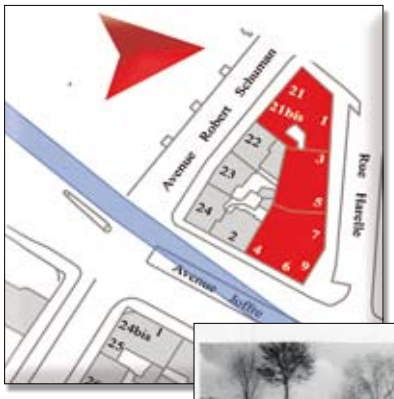
PHARMACIE PASTEUR
18, rue du Sablon
57000 METZ
Tél : 03 87 66 37 70

QUENOTTE
14, rue du Sablon
57000 METZ
Tél : 03 87 66 61 38

Y'VOIR OPTIQUE
7 bis, rue du Sablon
57000 METZ
Tél : 03 87 66 27 38

IBIS
3 bis, rue Vauban
57000 METZ
Tél : 03 87 30 26 28

Porte Serpenoise



La porte Serpenoise fut ouverte dans la muraille du sud de Metz, en 1851-1852, pour livrer un passage vers la première gare de Metz. Ensemble complexe, du aux plans du colonel Parnajon, elle se composait de deux parties : côte ville, « une voûte tournante » de 32 mètres de long. côté gare, un double tunnel qui communiquait avec la voûte par un pont-levis jeté sur le canal de déchargement provenant du canal de Jouy. En 1892, la plus grande partie de l'ouvrage extérieur, inutile, fut démolie. En 1895, la porte Serpenoise fut rebaptisée Prinz Friedrich-Karl Tor.

En 1901, cédant à une volonté impériale, 1'administration militaire demanda à la ville de faire construire un arc de triomphe monumental à la place de la porte Serpenoise. Conrad Wahn, architecte de la ville, dressa un projet d'arc à la romaine, mâtiné de réminiscences médiévales (AMM 9fi 545). Ce projet déplut à l'empereur qui demanda, par courrier du 27 mars 1901, que l'on conserve une partie de l'ancien tunnel en y adjoignant des échauguettes prises sur les courtines destinées à être abattues. La porte remaniée devait rappeler les portes de Stettin en Poméranie (Szczecin aujourd'hui en Pologne). L'empereur voulait signifier par cette similitude l'unité de son empire du nord-est au sud-ouest.

Après de longues querelles municipales et militaires. en janvier 1903, les nouveaux plans, établis par Paul Tornow, l'architecle de la cathédrale, revenaient à Metz, revêtus de l'approbation Impériale. On ne conservait que huit mètres de la célèbre voûte initiale qui serait recouverte d'une banquette herbeuse et flanquée de quatre échauguettes. La reconstruction de la porte commença à la fin de 1903. En 1904, les quatre inscriptions qui devaient y figurer furent soumises à l'empereur qui demanda qu'on les grave à la manière ancienne (missive du 7 mai 1904). Après toutes ces tergiversations, la porte fut enfin achevée.

En 1919, les inscriptions à la gloire de l'empereur et de Frédéric-Charles qui figuraient sur la partie extérieure furent remplacées par des inscriptions françaises à la gloire de la France et de Metz. Du côte exterieur : « Porte Serpenoise. Transformations successives 1892-1902 Etat actuelle 1903, Le 31 octobre 1870, Metz trahie est livrée par Bazaine aux Allemands qui entrent par cette porte dans la ville. Le 19 novembre 1918, les troupes françaises délivrent Metz du joug allemand et, après quarante huit ans de cruelle séparation, rentrent par cette porte».

PIERRE BECQ

UN PASSIONNÉ À VOTRE ÉCOUTE

Les collectionneurs connaissent bien cet antiquaire réputé, véritable historien de l'art, membre du Syndicat national des antiquaires, de la Compagnie nationale des experts et expert près la Cour d'Appel.

Passionné depuis toujours par le mobilier et les objets d'art, en particulier les belles pièces régionales comme les vases de Daum et Gallé ou la faïence de Lunéville, sa boutique est un très beau voyage à travers les époques.

À votre disposition pour expertiser et estimer vos meubles et objets d'art.

Il vous conseillera au mieux dans le cadre d'une vente, d'un contrat d'assurance, d'une succession ou d'un partage.

5 rue Gambetta
57000 Metz Tél : 03 87 63 61 61

Bouquinerie du Centre

depuis 1985

Livres neufs à prix réduits

Le spécialiste du régionalisme lorrain

Des nouveautés tous les jours en :
- romans
- poches
- jeunesse
- beaux livres
- livres anciens
- etc ...

Ouvertures :
du Lundi 14h - 19h
du Mardi au Samedi 10h - 19h

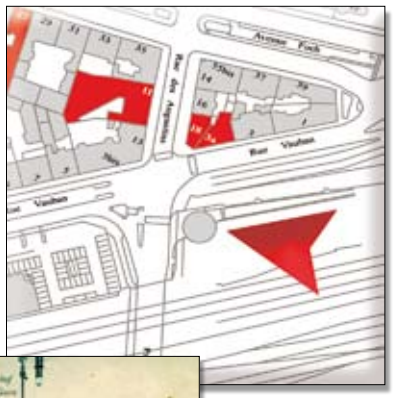
ACHAT - VENTE

19, rue du Palais
57000 METZ
Tél/Fax : 03 87 75 34 40

e-mail : bouquinerieducentre@orange.fr
www.bouquinerieducentre.com
présent sur facebook

Du côté intérieur, on traduisit en français les inscriptions qui y figuraient en allemand: « Porte Serpenoise. Détruite en 1561. Rétablie en 1851. Le 9 avril 1473, à la porte Serpenoise, Metz surprise par l'ennemi est sauvée par le boulanger Harelle. Le 28 novembre 1552, près de la porte Serpenoise, la principale attaque de Charles-Quint est repoussée par le duc de Guise ».

CHÂTEAU D'EAU



Conçu en même temps que le grand complexe ferroviaire, le château d'eau qui servait à l'approvisionnement en eau des locomotives à vapeur de la gare est un bâtiment technique et plurifonctionnel. Planifié en 1906, à Strasbourg, il devait servir, outre ses fonctions d'octroi, d'élablissement de bains pour les employés. Il fut terminé en 1908. un peu avant l'inauguration de la grande gare.

Il est situé au nord ouest de la gare, au niveau des voies surelevées du complexe ferroviaire, le château d'eau sert aussi de repère visuel et de transition entre la nouvelle ville et le quartier du Sablon, accessible par le tunnel de l'amphithéâtre. Il est également un signe spatial très fort en servant de contrepoint à la tour de la gare et aux tours de la poste.

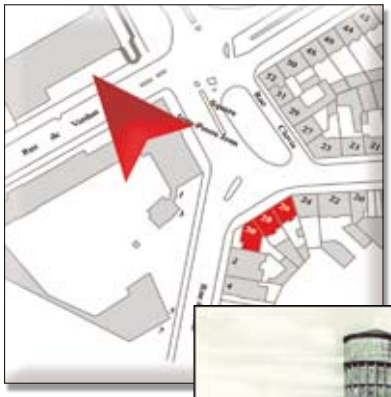
Sa tour circulaire est isolée sur une bulle accessible par une rampe.

La tour est érigée sur un support de 87 piliers de béton armé et s'élevant à 38,85 mètres,

Les niveaux apparents de l'élévation de la tour ne correspondent pas aux divisions intérieures. Sur un soubassement de basalte, un tambour de grès gris percé de baies en plein cintres fortement ébrasées est surmonté d'un balcon orné de motifs trilobés. Une frise d'ornements entoure le tambour. La tour s'élève ensuite sur quatre niveaux; elle est étayée en apparence par des contreforts appareillés grossièrement. La partie supérieure, en encorbellement soutenu par des corbeaux de fer, est cerclée de bandeaux de fer boulonnés et est couverte d'une toiture en poivrière brisée. La partie supérieure est percée de claustra en fer boulonné.

La capacité du château d'eau est de trois cents mètres cubes d'eau; le niveau d'eau est porté à 24,62 mètres au-dessus des voies. Le volume intérieur est scindé en cinq étages. Un superbe décor de pierre figuratif stylisé représente des vagues et des monstres-grenouilles. Il est composé de basalte, grès, enduit, fer.

La tour avec ses matériaux diversifiés est un bel exemple d'architecture utilitaire magnifiée par l'art avec ce mélange de tour de défense romane et de donjon gothique.



EGLISE SAINTE-THÉRÈSE

1932-1937 :

UNE CONCEPTION DIFFICILE

En 1912, l'évêché de Metz. Lance « un concours public entre les architectes français de la région pour la construction de l'église Sainte-Thérèse. 22 concurrents se présentent. Réuni sous la présidence de Monseigneur Pelt. le jury choisit le projet de E. Besch (Metz). suivi de ceux de Tribout-Drillien (Metz), Parisot (Nancy) et Brégand (Metz)

Le projet Besch, de style néo-roman avec éléments byzantins et gothiques. provoque la réaction d'un groupe de paroissiens (qui s'insurge dans la presse locale contre ce « vague pastiche » plein de lourdeurs), ainsi que de certains membres du jury (Hocquard, Herpe, Janiaud, Untersteller).

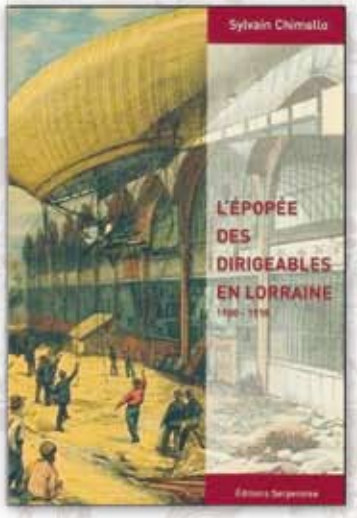
En mars 1933, la Commission artistique municipale « refuse à l'unanimité son approbation, pour raisons esthétiques » (Th. Dedun, architecte, membre de la Commission, ayant participé au concours. ne prend pas part au Vote).

En mars 1934, E Besch présente un deuxième projet, à nouveau rejeté par la Commission artistique qui «estime qu'une décision définitive ne pourrait être prise qu'après avoir vu un projet totalement nouveau, de conception totalement nouvelle» La commission désire, en mai, un troisième projet dont l'auteur serait « un maître incontesté ». L'évêché ne désarme pas et continue à soutenir le projet Besch

Durant l'été 1934, E Besch, après avoir conçu un troisième projet, se rapproche d'un « maître incontesté », R.-H. Expert, architecte à Paris.

JEU-CONCOURS

GAGNEZ LE LIVRE L'ÉPOPÉE DES DIRIGEABLES



Pour gagner, reconnaissez le lieu représenté sur la carte postale ci-dessous.

Tirage au sort des 7 gagnants

Envoyez votre réponse

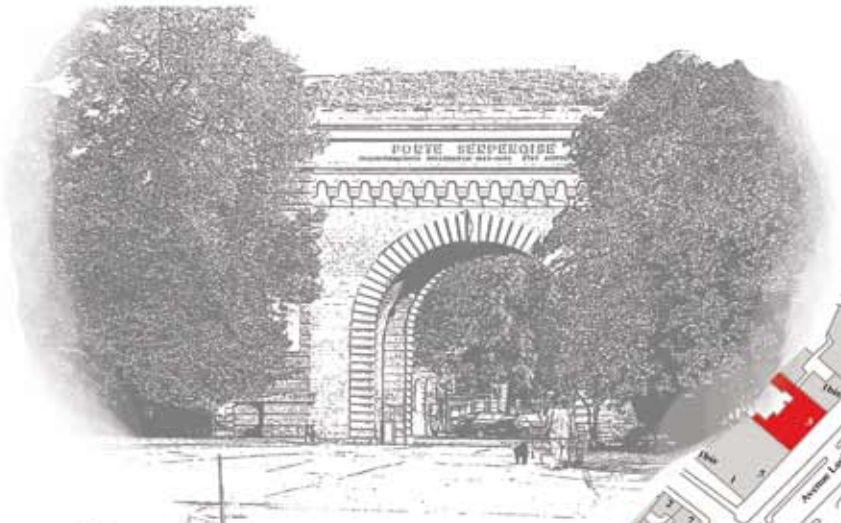
avant le 15 février 2013

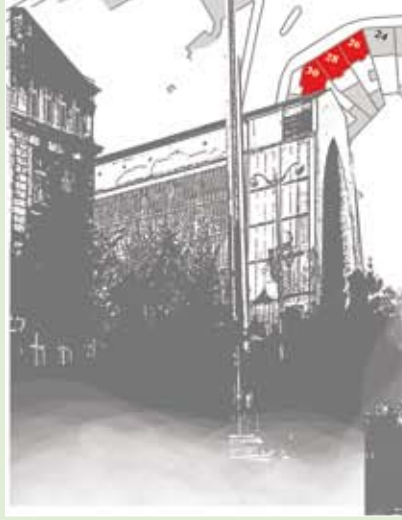
avec vos coordonnées complètes

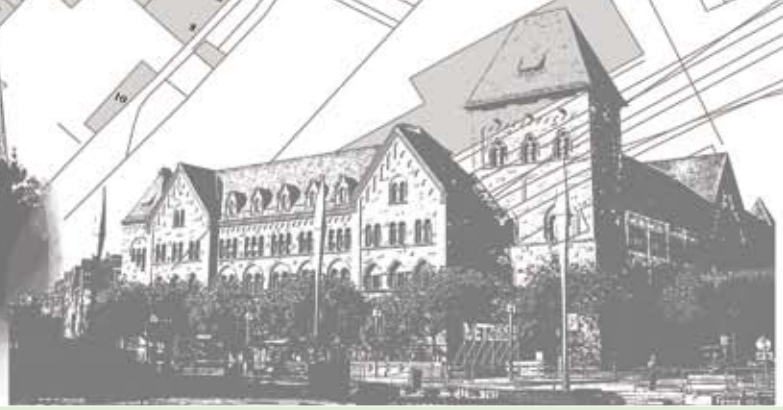
à

ICARE Concept
8, rue Taison
57000 Metz

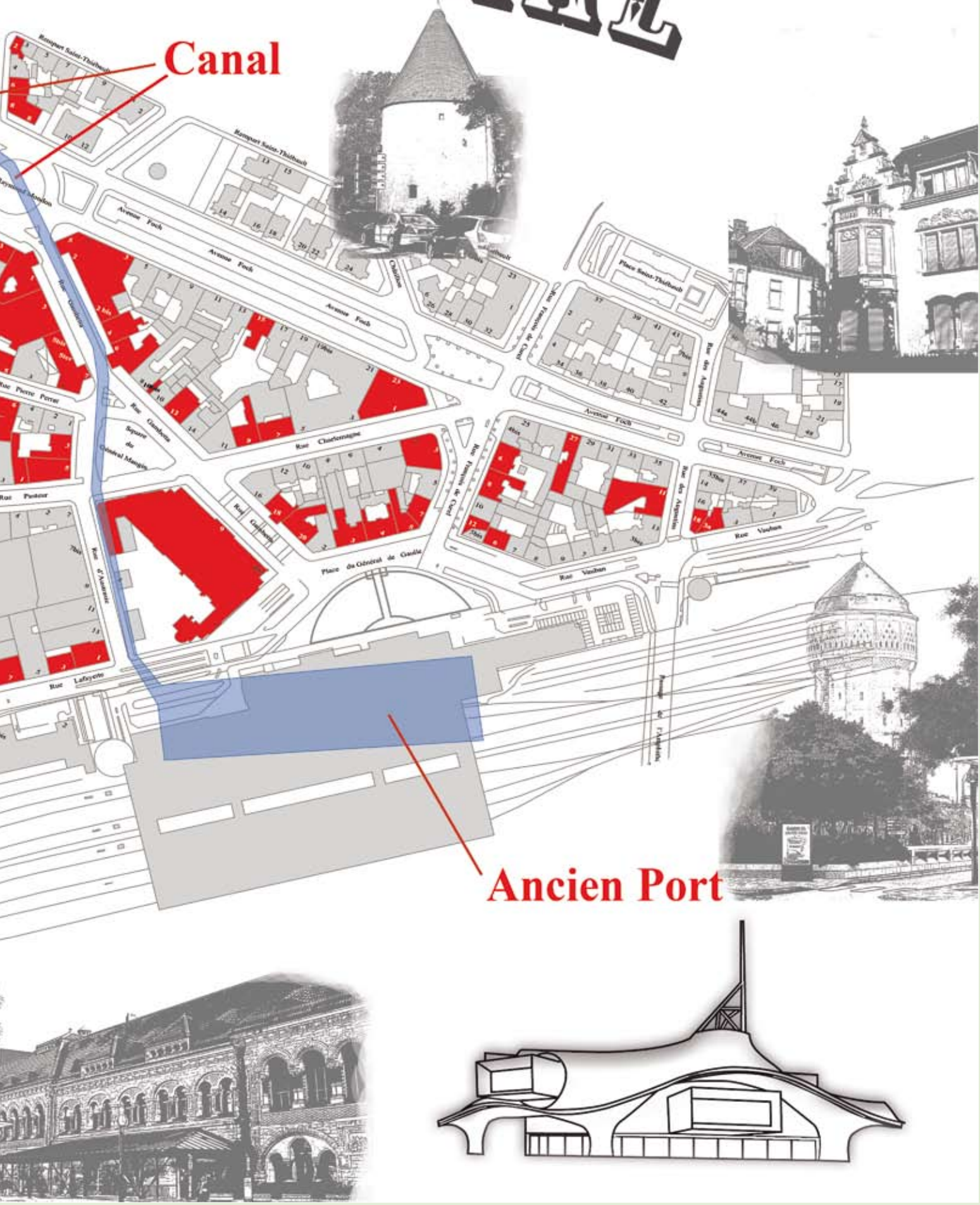
TRIANGLE







IMPERIAL


Canal
Ancien Port
Rempart Saint-Thiébault
Avenue Foch
Place Saint-Thiébault
Rue Pierre Perret
Rue Pasteur
Rue Lafayette
Rue Chaelemagne
Place du Général de Gaulle
Rue Vauban
Rue des Augustins
Rue Gambetta
Square du Général Mangin

Chaussons Pointes Vêtements Accessoires
DOM'n DANSE
SPORTSWEAR FITNESS DANSE
2 bis rue Antoine - 57000 Metz - Tél. 03 87 38 09 69 - domndanse@sfr.fr

HANDIRECT Services
PETITS VOLUMES, GRANDE EFFICACITÉ
De la saisie de vos documents à leur expédition...
1, rue Harelle - 57000 METZ
Tél : 03 87 55 11 11 - Fax : 03 87 55 81 91
www.metz.handirect.com - Email : metz@handirect.com

En avril 1935, E. Besch abandonne la partie et confie à Expert, «cette éminent confrère, la tâche dont il avait été investi »

En octobre 1935, la Commission artistique accepte l'avant-projet Expert, qui s'est adjoint Th. Dedun comme architecte local correspondant, tandis que l'évêché exprime « ses plus expresses réserves sur l'extérieur, particulièrement au sujet du « bâton », sur le caractère a-religieux de l'ensemble qui le fait ressembler à un hall quelconque ». L'évêché, en janvier 1936, réclame l'établissement d'un transept devant le choeur, l'érection d'un ou de deux clochers en lieu et place du « bâton » qui serail « un non-sens, liturgiquement parlant » et la suppression des trois chapelles arrière.

En avril 1936, le projet définitif est agréé par la Commission artistique, qui souligne l'adéquation du bâtiment «au caractère moderne du quartier qui recevra de ce fait un centre architectural ». L'évêché continue à exprimer son désaccord, tandis que l'abbé Martin, curé de la paroisse approuve le projet.

En Juin 1936, le conseil municipal de Metz décide du principe de l'octroi d'une subvention sous réserve du commencement des travaux: avant la fin de l'année (et donc de l'accord de l'évêché)

En juillet 1937, la polémique entre la municipalité et l'évêché est enfin close, après versement par le Conseil de fabrique d'un reliquat relatif à l'achat du terrain. Après les diverses démarches et autorisations administratives, les adjudications sont effectuées en août, et le chantier peut enfin débuter.

1938-1954 : UN CHANTIER PERTURBE

1938 : réalisation des fondations de l'église et du mât, réalisation du plancher en béton armé

9 octobre 1938, pose de la premiere pierre

1939 : poursuite des infrastructures jusqu'en septembre 1939, date de la déclaration de la guerre durant la guerre : arrêt du chantier. récupération par les autorités allemandes des matériaux sur le site.

1949 : lancement d'une souscription pour le financement de la reprise des travaux.

3 juin 1950 : reprise du chantier

Mai 1951 : pose de la couverture.

Septembre 1952 : Nicolas Untersteller est choisi pour la conception et la réalisation des vitraux-claustras, qui seront mis en place en 1953.

9 mai 1954, bénédiction et ouverture au culte

1954 : travaux de finition (en partie)

1963 : L'ACHEVEMENT

...pensez Chèque cadeau !

Faites toujours plaisir !

Utilisable chez tous les commerçants de Metz participants.

Office du Commerce et des Services
9, rue des CLERCS • 57000 METZ
03 87 75 97 13
office.du.commerce@orange.fr

Ouvert du mardi au samedi
de 10H à 12H et de 14H à 19H

METZ EXPO ÉVÉNEMENTS
uem
Urban TV
HISLER EVEN METZ
FEDERATION DES COMMERCANTS DE METZ
CHAMBRE DE COMMERCE, D'INDUSTRIE ET DE SERVICES DE LA MOSELLE
Crédit Mutuel
La banque à qui parler
i can do
metz
I love METZ .com

ANCIENNE GARE

La première gare de Metz, mise en service le 15 avril 1853 et construite par l'entreprise messine Sturel à l'extérieur des remparts, en remplacement d'un premier débarcadère en bois, fut détruite par un incendie le 28 juillet 1872. En 1871 fut créée la Kaiserlische General Direktion der Eisenbahn in Elsass-Lothringen. Celle-ci envisageait déjà l'agrandissement de la gare française; l'incendie lui en donna l'occasion. Elle fit reconstruire la gare en lui conservant le type de gare de terminus, autour de trois quais et de deux lignes en cul de sac. Cette gare fut en service pendant trente ans. En 1908, elle fut remplacée par la gare centrale. A partir de cette date, elle fut dévolue aux services administratifs ferroviaires.

En 1919, les aigles allemandes de la façade furent remplacées par les armes de la Lorraine.

Plus tardivement les verrières furent éliminées et la façade principale fut dénaturée.

DESCRIPTION

Elle est située au sud des remparts, au coeur de la nouvelle ville, l'ancienne gare, orientée approximativement nord-sud est isolée. Sa façade principale donne sur une place dégagée, l'actuelle place du Roi-George. Les deux ailes latérales longent la rue Henry-Maret à l'est et l'avenue Leclerc, à l'ouest. Gare de terminus, l'ancienne gare comporte un bâtiment central de façade étendu par deux ailes en retour d'équerre, le long des voies disparues. Il n'existe évidemment pas de façade postérieure.

L'ancienne gare comportait deux vaisseaux égaux de 150 mètres de long et de 50 mètres de large recouverts par une double voûte parabolique tendue par des arcs segmentaires en fer. Ces vaisseaux étaient recouverts de verre et de tôle ondulée. Le toit reposait sur la maçonnerie latérale par l'entremise de gorges cannelées; la partie centrale était portée par des colonnettes en fonte. La façade principale recevait les poutres sur de puissants pilastres. Pour maîtriser la pression de l'air, d'un côté on avait construit des colonnes, de l'autre côté une arcade massive. La façade principale, en maçonnerie. comporte deux pavillons latéraux rectangulaires percés chacun d'une grande baie en plein cintre: l'arrivée à gauche, le départ à droite. De fortes corniches couronnent ces deux pavillons. Entre ces massifs, en retrait, la façade principale est percé d'une série d'ouvertures récurrentes en plein cintre et de fenêtres en demi-cercle, au-dessus d'une marquise portée par des colonnettes de fonte.

L'ensemble central était, à l'origine, surmontée de deux frontons cintrés portant horloges. En somme une façade harmonique et harmonieuse et des fonctions parfaitement lisibles.

Les deux ailes latérales, de deux niveaux, sont percées régulièrement de baies en plein cintre, dans la tradition utilitaire du Rundbogenstil, et de baies rectangulaires. Le bâtiment est réalisé en pierre de Jaumont essentiellement et fonte

C'est le style de la Renaissance italienne qui a été choisi par l'administration ferroviaire allemande. Pour ses connotations universalistes Des rapprochements peuvent être faits avec les palais florentins du XVème siècle autour d'une cour close. dont le modèle est adapté ici à une architecture utilitaire. A l'intérieur, c'était la référence à l'architecture thermale romaine, aux vastes volumes intérieurs, qui s'imposait.

LA GRANDE POSTE

LIBRAIRIE BIBLIQUE CERTITUDE

Un grand choix d'articles d'inspiration chrétienne à offrir ou à s'offrir !

Des livres à vivre...

15 rue Lafayette - **57000 METZ**
Tél : 09 50 30 30 03
metz@certitude.fr - www.certitude.fr

Jouant dans l'esprit de Guillaume II, un rôle unificateur, les postes étaient l'une des préoccupations essentielles de l'empereur. La poste de Metz s'inscrit dans ce contexte. Programmée sur le bloc 17, en face de la gare, dès les premières esquisses du plan d'extension de la ville, la construction de la poste subit néanmoins d'importants retards. Un premier projet néo-baroque fut dressé en 1902 mais fut récusé par l'empereur, Celui-ci demandait en effet «tous les bâtiments devant la gare de Metz doivent être conçus et édifiés dans le même style ».

Malgré les réticences de l'administration postale centrale, on vit naître un projet néo-roman, élaboré par von Rechenberg. L'Académie royale d'architecture à Berlin demanda une refonte du projet dans un sens plus fonctionnel. L'architecte Ludwig Bettcher, attaché aux postes d'Alsace-Lorraine, redessina le projet de von Rechenberg qui reçut l'aval de l'empereur.

Les adjudications eurent lieu en février 1907. Les travaux de finitions furent retardés par une grève des sculpteurs. On finit par inaugurer la poste le premier mai 1911. Alors que les plans originels prévoyaient la fermeture totale de l'îlot et une tour à l'angle sud, ce programme ne fut pas totalement réalisé. En 1919, on effaça l'aigle impériale de la façade, mais la poste ne connut pas de changement d'affectation.

DESCRIPTION

Ensemble isolé, en face de la gare, la poste est construite sur un îlot pentagonal irrégulier bordé par la rue Gambetta, la place de Gaulle, la rue Lafayette, la rue d'Austrasie et le square Mangin. Organisés autour d'une cour centrale et de cours intérieures couvertes, les bâtiments forment un ensemble clos sur lui-même et aligné sur les rues qui le bordent.

Des tours octogonales ou rectangulaire ponctuent les angles, des frontons pignons et des balcons marquent les fonctions de service ou d'habitat du directeur sur trois niveaux et un haut comble mansardé dans les parties principales. Les tours comportent quatre niveaux et un toit très pentu.

Distribution intérieure: fonctionnelle selon les besoins des services postaux.

D'un décor de pierre beaucoup plus retenu que sur la gare, le décor puise dans le répertoire des églises et des forteresses romanes La stéréotomie de l'ensemble est particulièrement remarquable, Quelques représentations fantastiques, symboliques ou figurées se lisent sur les chapiteaux de l'entrée et à l'intérieur.

La voûte de la salle des guichets, faite en dalles de verre plastique, atteignait la plus grande portée jamais réalisée par ce procédé.

Elle est réalisée enbéton armé en pilotis et en dalles, grès des carrières de Niederviller, basalte, granit, dalles de verre.

Issue de la volonté unificatrice de Guillaume II, par l'emploi d'un style uniforme de la Prusse orientale à la frontière française, la poste a cependant d'autres significations. Elle s'insère dans le courant de l'architecture expressionniste, brutaliste et fonctionnaliste qui se répandait dans toute l'Europe au tournant du XXème siècle. Autant, qu'un témoignage historique, elle reste un excellent témoignage architectural.

ici,
les cordons
«Bleu»,
c'est vous!
partagez vos recettes
du lundi au vendredi à 10h
98.5 Metz
vu d'ici
france
bleu
lorraine nord
francebleu.fr

Farébersviller

Le nom « Farébersviller » provient de l'association du patronyme d'un chef germain « Ebero », racine d'Eberhardt et du suffixe latin « villare » (ferme) transformé en « weiler ».

La première mention écrite « Eberswiller », qui atteste de la réunion des deux éléments cités, fait son apparition vers 1365. Au XVIe siècle, la particule « Far » s'insère au sein de la composition du mot afin d'obtenir « Ferewreichviller ». « Far » pourrait provenir de « Pfar », paroisse. Le toponyme continua de se modifier au cours des années suivantes en passant par « Farebersswilre » (1585), « Fareberswiler » (1607), « Farebersviller » (1869) et son nom actuel depuis 1920 seulement.

Le site de la commune est occupé dès la Préhistoire. De nombreux vestiges ont été mis à jour. Néanmoins, le village n'apparaît qu'au XIVe siècle. il est administré à l'origine par l'évêque de Metz, puis appartient à la seigneurie de Hombourg-Saint-Avold, avant de passer aux mains du duc de Lorraine, en 1581. En 1635, la guerre de Trente Ans touche durement Farébersviller. Enfin, le rattachement du duché et ainsi du village au royaume de France s'effectue en 1766.

Décorée de la Croix de guerre 1939-1945, Farébersviller était un village (600 habitants) jusqu'en 1954, date à laquelle il prend son essor grâce à l'implantation de la cité par les Houillères du Bassin de Lorraine, pour devenir une véritable ville (8 500 habitants en 1965 !).

Dans les années 1955-1956, 1 635 logements sont construits grâce au procédé de préfabriqué Camus-Dietsch.

A voir

Eglise St Jean-Baptiste

Dépendante à l'origine de la paroisse de Béning-lès-Saint-Avold, l'actuelle église paroissiale Saint-Jean-Baptiste a été construite de 1757 à 1767 par le curé Jean-Georges Nitzel. Cette église de type grange possède un chevet semi-circulaire. Elle possède un clocher rond roman hors œuvre.

Elle a été agrandie de 1851 à 1855 par Charles Desgranges, architecte à Sarreguemines, sous la direction du curé, Nicolas Gravier. Son maître-autel a été érigé en 1854, et de nouvelles orgues ont été installées en 1856.

Eglise Ste Thérèse

L'église dédiée à Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus a été construite au début des années 1980 afin de desservir la cité de Farébersviller, une ville champignon beaucoup plus importante que l'ancien village.

Le 11 octobre 1981, Mgr Schmitt, évêque de Metz, en a consacré l'autel.

Les vitraux de l'église sont l'œuvre de l'artiste peintre-verrier suisse Emil Aebischer, dit Yoki (1921-2012), intervenu à la demande du curé de la paroisse.

Chapelle Saint-Antoine

La chapelle dédiée à saint Antoine a été construite vers 1850 pour Suzanne Vingert.

Elle est située sur la route départementale 29, près du moulin de la ferme Bruskirhof. Elle possède un plan allongé et un toit à longs pans.

Son gros œuvre est réalisé en grès, moellon sans chaîne, en pierre de taille et en enduit.

La chapelle est un bâtiment protégé.

Plus d'informations sur notre site
www.icareconcept.com

L'histoire de la Ligne Maginot en bande dessinée

L'association Moselle River 1944 s'attache depuis 2004 à honorer les combattants qui ont libéré l'Alsace et la Lorraine en 1944. L'idée d'écrire l'histoire de la Ligne Maginot a naturellement germé dans l'esprit des adhérents. Le but est de rétablir la vérité historique dans le cadre du devoir de mémoire. La bande dessinée représente le médium idéal pour s'adresser à un large public. Marc HALTER qui a écrit le scénario et les textes ainsi que Brian B. CHIN qui a réalisé les dessins sont les chevilles ouvrières de cet ouvrage qui est aujourd'hui disponible en 3 langues.

Marc HALTER
Scénario et textes

Brian B.CHIN
Dessins

Commande : www.moselleriver.org

Cette bande dessinée est aussi disponible dans les librairies d'Alsace et de Lorraine ainsi que sur le site de vente en ligne de amazon.fr

Association Moselle River 1944 – F. 57940

Edition Distribution
Moselle River PRODUCTION

Moselle River © sarl – F. 57100

Blason

De gueules à la crosse d'or accostée de deux alérions d'argent, au sanglier de sable, défendu d'argent, brochant.

La crosse et les alérions de Lorraine sont les armes de la châtellenie de Hombourg (1), à laquelle appartenait Farébersviller. Le sanglier (eber, en allemand) rappelle le nom de la localité.

(1) Commune réunie à celle de Saint-Avold depuis le 1» janvier 1965.

Surnom

Die Bohnesäck (Bohnensäcke) = les sacs de haricots (grands mangeurs de haricots)

Les haricots étaient le légume préféré des anciennes générations de ce lieu; ils constituaient certes un régime favorable et peu coûteux à la santé au sens de l'hygiène moderne, mais par contre, ils étaient très ingrats à cause des digestions lentes et laborieuses.

Réf. Dusanus, Volkshumor

Bohnetrippler = ceux qui piétinent sur les semis de haricots

Selon la rumeur populaire, les gens de ce village, grands consommateurs de haricots, réservent une grande place à leur plantation.
Aussitôt que la semence est confiée à la terre, on voit – dit-on – hommes et femmes pendant de longues heures dans les plates-bandes en train de piétiner tout doucement sans s'arrêter, par-ci, par-là, sur l'ensemencement fait pour bien tasser le sol et empêcher qu'un haricot se perde ou ne germe pas.

Réf. Dusanus, Volkshumor

Autrefois

Rue Saint-Jean en 1940

Place de la Bonne Fontaine en 1940

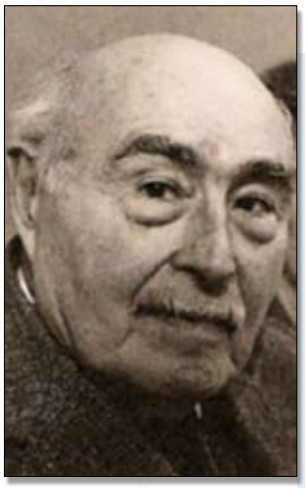
Rue des Jardins en 1940

Réception des cloches en 1954

Édouard BLED

Né en 1899

Mort en 1996



Des mères de famille, nées avant 1860, qui avaient été à l'école française, pouvaient encore comprendre les discussions de leurs petits-enfants nés après 1918, au retour de la Moselle dans le giron français. Le maître de l'orthographe française, Édouard Bled, de passage à Farébersviller, constate le prodige Il le relate dans son ouvrage « Mes écoles » : « Au début de décembre 1918, un détachement partit pour la Lorraine. Je vis Metz et sa gare monumentale... Nous séjournâmes quelques semaines à Farébersviller, long village-rue, proche de Forbach. Bien que la langue usuelle fût un dialecte germanique, la plupart parlaient français. Pendant la domination allemande, elle s'était conservée. Un peuple qui garde son langage ne peut être asservi, il garde l'espérance. J'avais rendu visite au vieux curé qui remplaçait l'instituteur allemand. Je l'aidais de temps à autre à faire la classe. Parfois, à la sortie du soir, avec les plus grands élèves, nous organisions de furieux combats de boules de neige. Je n'avais pas vingt ans. »

La confrérie de la prune et de la questche

Dans un souci de valoriser ce fruit du terroir est née la Confrérie de la Prune et de la Quetsche lorraines. Elle participe aux animations de la Ville. L'idée a germé en 1993 pour donner ses lettres de noblesse à ce fruit familier de la région qui développe de multiples qualités gastronomiques, diététiques, voire thérapeutiques, mais également, pour jouer sur l'image de la ville de Farébersviller, mettre en valeur la part de ruralité du plateau et constituer un point de départ d'un projet plus vaste de développement local qui, à terme allierait la production à des activités de transformation.

En 1994 a été battu le record de la plus grande tarte aux quetsches du monde avec un diamètre de 6,55 m homologué dans le livre Guiness des Records, puis l'année suivante, le record de la plus longue tartine à la confiture de quetsches. La confrérie a remis au goût du jour la fameuse confiture de quetsches appelée localement « lekmerisch ».

Nous vous proposons

LES ENVIRONS

Mosquée

La mosquée de Farébersviller, dite « El-Hijra », est une des rares mosquées cathédrales en France. Elle peut accueillir jusqu'à 1000 fidèles. Projetée à la fin des années 1970, sa construction, commencée en 1983, est achevée en 1994.

Son architecture est très classique, faisant la synthèse entre la tradition du Maghreb et celle de l'Asie.

C'est ainsi que la tour du minaret possède une base carrée, comme c'est plutôt l'usage dans les pays nord-africain et un sommet polygonal, comme c'est plutôt l'usage en Turquie. Le minaret n'est d'ailleurs pas utilisé pour faire l'appel public à la prière.

Le bâtiment rectangulaire se compose de trois parties : une vaste salle de prière surmontée d'un dôme ; un espace pour les ablutions également coiffé d'un dôme ; entre les deux, un patio.

Une petite chapelle surmontée d'un dôme est attenante à la salle de prière : on y place les sarcophages lors des cérémonies d'obsèques.

La salle de prière n'est pas mixte : hommes et femmes prient ensemble, mais les femmes le font depuis une mezzanine aménagée au-dessus de la grande salle de prière.

BÉNING-LÈS-SAINT-AVOLD 4,5 KM
- Son église Saint-Etienne (1723)

SEINGBOUSE 2,5 KM
- Sa chapelle de la-Vierge (1815)

THÉDING 3,5 KM
- Son ancienne mine de gypse, site Natura 2000

DIEBLING 6 KM
- Son église Saint-Wendelin (1826)

FOLKLING 6,5 KM
- Son église Saint-Éloi (1725)

Plus d'informations sur notre site www.icareconcept.com

Frauenberg

Le nom d'origine, Frauenburg ou « château des dames », semble provenir d'une chapelle, située près de la Blies sur un raidillon qui monte du moulin de Linterdingen vers le château.

Cette chapelle abrita, jusqu'en 1950, une statue de la Vierge des Douleurs, la plus ancienne Piéta du diocèse de Metz est datée du XIVe siècle : « Unsere Liebe Frau am Berg » c'est-à-dire « Notre Dame près du Mont ».

Par la suite, lors du dénombrement de 1701, le village de Linterdingen qui s'étend non loin de la chapelle prend également ce nom : il devient Frauenberg, le mont de Notre-Dame.

Durant le XVIIe siècle, Frauenberg souffre de deux guerres désastreuses. La première, est la guerre des Rustauds ou des Paysans (« Bauerkrieg »). Cette guerre est en fait une révolte des paysans allemands, révolte qui touche également les régions limitrophes; les paysans se sont révoltés pour protester contre leurs mauvaises conditions de vie. Elle dure deux ans et s'achève, en 1626, dans un bain de sang. Elle est restée célèbre du fait de l'intervention de Luther : celui-ci, après avoir soutenu les paysans se sépare d'eux et appelle à leur extermination.

La deuxième guerre est la guerre de Trente ans. En 1637, Richelieu donne l'ordre au maréchal de la Force de démanteler ce château, ainsi que de nombreux autres. Le village subit le même sort que le château. Il n'est reconstruit que très lentement et, 120 ans après le passage des Suédois, il ne compte encore que 27 familles. C'est durant cette période que disparaissent les dénominations de Linterdingen et de Frauenburg pour laisser place à celle de Frauenberg.

A voir

Église Saint-Jacques

Détruite par les combats de la Libération, l'église Saint-Jacques est reconstruite en 1955. Elle possède notamment une « Vierge de Pitié », Piéta en bois peint polychrome, de 64 cm de haut et à l'origine inconnue. Certains détails (stylisation du corps du Christ, voile et ceinture de la Vierge) laissent penser entre la fin du XIVe et le début du XVIe siècle. Le thème « Mater Dolorosa » s'est diffusé en Allemagne au début du XIVe siècle, quand la Piéta apparaît en Lorraine à la fin du XIVe siècle.

Elle a été restaurée en 1963-64 par le sculpteur strasbourgeois Valentin Jaeg.

Synagogue

Le 26 janvier 1753, Stanislas règlemente la situation des juifs en Lorraine et autorise cent quatre-vingts familles à résider dans son duché, dans des lieux déterminés. À cette époque, quelques familles juives résident déjà à Frauenberg. Cette communauté fut fondée par un juif venu de Marmoutier, Abraham Lévy. C'est à cette époque que la construction d'une synagogue commence. Comptant près de 200 membres au XIXe siècle, la communauté est victimes d'un exode vers les villes et de l'annexion de 1870.

La synagogue est détruite en 1940 par les nazis. Il en rete quelques vestiges.

Château

La première mention connue du château de Frauenberg, qui domine le village, se trouve dans un acte datant de 1371 dans lequel Frédéric de Sierck se nomme aussi « seigneur de Frauenberg ».

Aucun texte écrit ne peut nous renseigne sur sa construction. Remplaçant le château de Mengen, jugé trop vétuste, un nouveau château est construit, protégé par les eaux de la Blies, et situé au sommet d'une colline, à proximité d'une route importante dans les relations entre le duché de Lorraine et le comté de Bliescastel-Deux Ponts. Aujourd'hui, ses ruines dominent la Blies.

Plus d'informations sur notre site
www.icareconcept.com

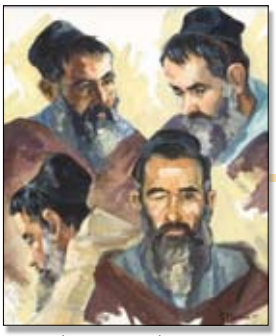
Blason

Ecartelé au 1 d'or à la bande de gueules chargée de trois coquilles d'argent; au 2, d'argent à la clé de gueules posée en pal; au 3, d'argent à la rose de gueules boutonnée d'azur barbée de sinople; au 4. d'or fretté de gueules.

Armes des anciens seigneurs: aux 1 et 2 les Sierck-Moncler, au 3 les Eberstein, au 4 les Dawn.

Surnom

Die Framburscher Judenstippler
=
les railleurs des Juifs de Frauenberg



De temps immémorial, il y avait dans ce village frontière une grande Foire à la Saint - Jacques (26 juillet). Tous les marchands y avaient libre accès sous condition de verser la taxe au seigneur du lieu. Cette institution contribua, sans doute, à attirer à Frauenberg un certain nombre de familles juives qui y vinrent s'installer définitivement au XVIIIe siècle.

Le seigneur de Frauenberg se pourvut alors au Conseil du Roi pour obtenir la révision de l'arrêt de 1778, mais il mourut avant que la question n'eût été résolue; les familles juives continuèrent donc à habiter ce village; elles payaient au seigneur la « taxe d'esteau afin de profiter de sa protection.

En 1780, cette communauté juive formait le tiers de la population. Il va sans dire – puisque le sobriquet l'affirme – que les relations entre les commerçants ambulants indigènes et les immigrants juifs n'étaient pas toujours excellentes; chaque camp cherchait noise à l'autre.

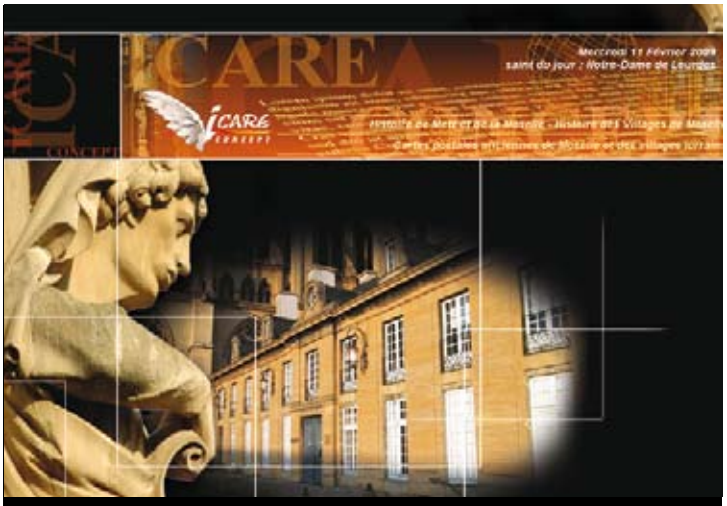
En somme, notre appellation, forgée il y a plus de 200 ans, reproche aux adversaires des juifs de les provoquer et molester.

Réf. Liste de M. J. R.
J. Thilloy, Frauenberg, 1865

Autrefois

Vue générale.

Le château vu depuis la Blies



Promenade familiale à Metz

animée par Sébastien WAGNER

Une promenade récréative aux mélanges, d'histoire, de petite histoire et de légendes pour découvrir la ville de Metz sous un nouvel angle.

Le charme du passé et le régal des yeux sont au rendez-vous.

Vendredi 1er mars 2013
Le quartier Outre-Seille

Parcours (durée 90mn)

à 19 heures
La Cour des Cols
1 bis, rue Taison
57000 METZ

Tout débute par une dégustation de vin de Pays

Parcours (durée 90mn)

Rue de la Grande Armée
Rue de la Hache
Rue des Allemands
Rue de Turmel
Rue Mazelle
Place des Charrons

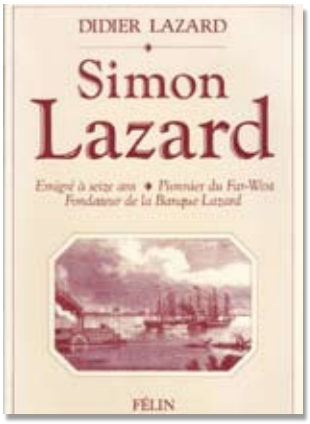
Tarifs (lampions fournis et dégustation comprise)

Adulte : 15,00 €
Couple : 25,00 €
Enfants de plus de 12 ans : 5,00 €

Réservations : Tél : 06 60 02 39 22

Sur le site : icareconcept.com
ou par chèque à :
Sébastien Wagner 8, rue Taison 57000 METZ

Simon Lazard



Né le 8 avril 1828 à Frauenberg
Mort en 1898

Né après l'installation de la famille Lazard en France, Élie Lazard se marie en 1820 avec Esther Aron, de Phalsbourg, qui lui donne sept enfants. Il est, comme son père, marchand de bestiaux.

L'un des fils d'Élie, mort prématurément en 1832, Alexandre, quitte très tôt (à 16 ans) sa famille et part pour l'Amérique où il rejoint son oncle, installé à La Nouvelle-Orléans. Alexandre réussit dans les affaires, et invite son jeune frère Simon, âgé de 16 ans, à venir le rejoindre en 1844. Simon fait fortune, devient citoyen américain et revient à Paris pour y fonder, le 27 juillet 1876, la banque Lazard Frères & Cie. Le 11 septembre de la même année, la banque Lazard Frères ouvre ses portes à San Francisco, et un peu plus tard à New York.

En août 2012 la Banque Lazard, devenue l'une des plus grosses banques d'affaire du monde, est choisie par le gouvernement français pour conseiller l'État dans la création de la Banque publique d'investisement.

L'épreuve du cercueil

Une légende est associée à l'un des écuyers du château, Jean Thomin, qui habitait le village de Bliesransbach. Ce dernier connaît une mort tragique et confondra son assassin par-delà la mort.

Le 3 février 1715, il est assassiné, dans les forêts de Bliesransbach. Le corps, enfui sous les feuilles et branchages, est retrouvé par un chien de chasse.

Pour démasquer le coupable, la justice seigneuriale a recours à « l'épreuve du cercueil » (« Blutprobe » en allemand) pour confondre l'assassin.

Tous les habitants du village doivent défiler devant le cercueil ouvert et toucher de la main le cadavre. La tradition prétend qu'au moment où le meurtrier s'avança, la blessure s'ouvrit et le sang coula. Frappé d'épouvante et d'horreur, un journalier nommé Peter Moor avoua son crime et indiqua l'endroit où il avait caché les boutons, objet de sa convoitise. Il fut condamné par le tribunal de Deux-Ponts (aujourd'hui Zweibrucken) où il existe encore un dossier relatant tous ces détails.

LES ENVIRONS

Nous vous proposons

Cimetière israélite

De la communauté juive autrefois florissante, il ne reste plus à Frauenberg qu'un vieux cimetière, seule nécropole juive pour l'ensemble des villages de la vallée de la Blies. Les premières inhumations ont eu lieu vers 1740. Beaucoup de stèles de la partie la plus ancienne ont totalement disparu, enfouies dans la terre au fil des années.

Avec l'ouverture du cimetière de la ville de Sarreguemines en 1900, suivie de la dispersion des communautés juives de la vallée de la Blies avec la Deuxième Guerre mondiale, le cimetière juif a été peu à peu abandonné.

Rives de la Blies

La réserve de biosphère de Bliesgau se situe au sud-est de la Sarre, à la frontière de la France et du land de la Rhénanie-Palatinat. Le paysage légèrement vallonné est marqué par de vastes prévergers, de précieuses hêtraies, de grandes variétés de pelouses sèches et d´un impressionnant paysage de prairies, qui est traversé par la Blies, rivière qui a donné son nom à cette région.

Dans la prairie romantico-sauvage de la Blies, le visiteur attentif trouvera aussi des traces de castors, qui sont de retour depuis 1999.

BLIESBRUCK 5 KM
- Son parc archéologique gallo-romain

SARREGUEMINES 5 KM
- Son château (ruines du XIIe s.)

BLIES-GUERSVILLER 5,5 KM
- Son Église Saint-Quirin (chœur XIVe s.)

SARREINSMING 7 KM
- Son église Saint-Cyriaque (1824)

WOELFLING-LÈS-SARREGUEMINES 9,5 KM
- Son cimetière anabaptiste

Plus d'informations sur notre site www.icareconcept.com

Aulnois-sur-Seille

Situé dans le Saulnois, le territoire communal d'Aulnois-sur-Seille est situé sur la rive droite de la Seille. L'occupation du site remonte à la Préhistoire. Une nécropole mérovingienne a été mise à jour au début du XXe siècle.

Les premières mentions du village apparaissent au XIIe siècle (1121 et 1180) : Alnet, du latin alnus, aune, et du suffixe etum, aulnaie, avec distinctif de site ; puis Anoit (1211), Aunoi (1229), Ennoy (1329), nom qui évolue en Aunois puis Aulnoy-sur-Seille au XVIIIe siècle et son nom actuel depuis 1924.

Au Moyen Âge, le pont d'Aulnois su la Seille revêt une importance capitale et son passage était assujetti à un droit de péage.

Le village appartient au ban de Delme, un domaine épiscopal comprenant en outre les villages d'Alaincourt, Craincourt, Fossieux, Lemoncourt, Manhoué, Puzieux et Xocourt. À la fin du XIVe siècle, le ban est engagé par l'évêque de Metz, Raoul de Coucy, au duc de Lorraine.

Siège d'une maison forte depuis le XIVe siècle (et non au VIIIe siècle comme l'indique certaines sources), le fief d'Aulnois relevait du marquisat de Pont-à-Mousson, qui souffrit beaucoup des rigueurs de la guerre de Trente Ans et subit la guerre, la famine et la peste.

En 1635, Aulnois est en grande partie détruit.

A voir

Église Sainte-Croix

Aulnois-sur-Seille fut longtemps annexe de la paroisse de Craincourt, bien qu'elle ne possédât d'église.

On célébrait les offices dans la chapelle du château. En 1860, une église néo-romane est construite dans le village.

Le gros œuvre a connu une grosse campagne de rénovation après la Seconde Guerre mondiale. Ses peintures ont été restaurées en 2010.

Château

De simple maison forte au XIVe siècle de la famille d'Oriocourt, le château est agrandi lors des XVe et XVIIe siècles mais c'est au cours du XVIIIe qu'il prend son visage actuel. Charles des Armoises demande à Germain Boffrand d'entreprendre la construction d'un château neuf greffé dans le style de celui de Lunéville (avec le parc et les bosquets) sur les parties anciennes : c'est l'origine de la magnifique façade qui surplombe la Seille.

Endommagés lors des deux Guerres mondiales, il est réhabilité pour accueillir un ensemble scolaire.

Chapelle de Malte

L'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, de Rhodes et de Malte, connu généralement dès le XIIe siècle sous le nom d'ordre hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem, construit une chapelle dit de Saint-Jean d'Aulnoy établie dès le XIIIe siècle et placée sous le patronage de Notre-Dame. Restauré en 1910-1913 et désaffecté aujourd'hui, le chœur carré date du XVIe siècle et possède un oculus, une piscine et une clé de voûte aux armes de Malte. La nef date de 1692.

Une demande de protection auprès des monuments historiques est en cours.

Plus d'informations sur notre site
www.icareconcept.com

28, rue Taison
57000 METZ
Tél : 03 87 32 58 40
e-mail : bose-metz@lestore.fr

LA CLOCHE

Fondues
Cuisine Traditionnelle
Vins au verre

Fermé Dimanche
et Lundi

Tél : 03 87 36 04 23

37, Place de Chambre - 57000 Metz

MOTS CROISÉS

Solution de la grille N° 8-12

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K
1	C	A	L	L	I	G	R	A	M	M	A
2	A	B	O	I	S	■	A	V	A	I	S
3	B	U	■	C	O	R	T	I	N	E	S
4	A	S	P	I	■	H	E	S	I	T	E
5	R	E	U	T	E	■	S	A	N	T	Y
6	E	R	R	E	U	R	■	I	■	E	E
7	T	O	I	■	O	C	T	E	T	S	■
8	I	N	T	E	R	■	A	N	E	■	F
9	E	T	A	T	■	A	L	T	E	R	E
10	R	■	I	R	I	S	E	■	R	A	T
11	E	N	N	E	R	■	R	A	I	D	E

Blason

D'argent à la fasce de sable, au lion léopardé, de gueules en chef.

Ce sont les armes des plus anciens seigneurs d'Aulnois-sur-Seille au Moyen âge.

Surnom

Lés fihhes meusés
d' Anôs
=
les fiers museaux
d' Aulnois

Par plaisanterie, on donne aussi ce nom à la figure humaine; la qualification « fier « a ici la signification de hautain. Dans les environs d'Aulnois, on prétend que les gens de ce village, bouffis d'orgueil et de vanité, se dressent et en toutes occasions se donnent un air supérieur.

Réf. Evangile des Ivrognes (Version d'Attilloncourt)

Autrefois

Le c hâteau

Le château détruit

Le moulin détruit

Juvénat des frères Maristes

Pont frontière

Café Coué et l'église

La famille des Armoises

Originaire des Flandres, la famille des Armoises s'est fixée au XIVe siècle en Lorraine pour se mettre au service du duc de Lorraine. un de ses membres est connu pour avoir épousé « Jeanne d'Arc ».

En 1672, on trouve un Paul des Armoises, seigneur d'Aulnois, maréchal de Lorraine et lieutenant-général du duché de Bar.

Les terres et seigneuries d'Aulnois-sur-Seille, d'Ajoncourt et de Craincourt sont unies et érigées en marquisat sous dénomination d'Aulnois par lettres du duc de Lorraine Léopold du 16 décembre 1726, en faveur de Charles, comte des Armoises, conseiller d'État du duc et gouverneur des princes ses fils, et son envoyé extraordinaire à Vienne. Charles Armoises, marquis d'Aulnois, officier général au service de l'Empereur, avait épousé, en 1717, Anne de Beauvau, fille du marquis de Beauvau, Maréchal de Lorraine, de qui il n'eut point d'enfants.

La lignée masculine de la famille des Armoises s'éteignit au milieu du XVIIIe siècle.

La Cloche du Capucin

Au temps des Croisades, le seigneur d'Aulnois prit la résolution d'aller délivrer le tombeau du Christ. Un moine capucin décida de l'accompagner afin de veiller sur lui pour qu'il puisse retrouver un jour les siens. Malheureusement pour lui, sa tête fut tranchée quand son maître fut fait prisonnier. Libéré plusieurs années après, le seigneur put reprendre la mer et retourner en Lorraine.

À son arrivée, la cloche du château se mit à sonner à la volée. Pourtant, personne n'était au courant du retour du châtelain et le sacristain lui-même, qui en a la charge, se trouvait dans la grande salle du château.

À minuit, la porte de la chapelle s'ouvrit, laissant passer un religieux au capuchon rabattu, tenant entre ses mains sa tête tranchée.

Depuis, au cours des siècles, la cloche du château d'Aulnois s'anima encore mystérieusement pour conjurer des malheurs. Nombreux furent ceux qui revirent une ombre furtive s'échapper du beffroi...

Nous vous proposons

LES ENVIRONS

FOSSIEUX 2,5 KM
- Son église Sainte-Marguerite gothique (XIIIe s.)

MANHOUÉ 6 KM
- Sa croix-calvaire rappelant l'expulsion de 1941

DELME 7 KM
- Son ancienne synagogue

SAILLY-ACHÂTEL 12 KM
- Son château de Sailly en ruines (XVe s.) (XVIIIe s.)

FONTENY 14 KM
- Son église Saint-Lambert (1823)

La Seille

Au sortir de l'étang de Lindre, la Seille longe Dieuze, traverse Vic-sur-Seille et Nomeny, puis conflue avec la Moselle à Metz. La Seille effectue la majorité de son parcours en Moselle.

Depuis le trait de Francfort du 10 mai 1871, elle sert de limite départementale entre Chambrey et Aulnois-sur-Seille, puis passe en Meurthe-et-Moselle.

Elle retourne en Moselle vers Cheminot.

Poste frontière

Le pont sur la Seille d'Aulnois a non seulement revêtu une grande importance au Moyen Âge mai aussi jusqu'au XXe siècle.

Il a fait office de « pont-frontière » entre France et Allemagne pendant près d'un demi-siècle : 1870-1818 et 1940-1944, conflit au cours duquel il fut détruit par ralentir la progression des troupes américaines. Avant le pont se trouvait donc un poste frontière.

Plus d'informations sur notre site
www.icareconcept.com

Bourscheid

Village à ne pas confondre la commune éponyme du Luxembourg, Bourscheid apparaît dans l'histoire au Haut Moyen Âge. À deux cents mètres de l'église, deux inhumations qui pourraient datées de cette époque ont été mis au jour en 1927. Des traces de leurs habitations subsistent autour du village, les fameuses « mardelles », ces excavations en forme d'entonnoirs.

La première mention du village remonte à 712 : Prassonevillare, du nom propre germanique « Parso », et du latin « villare », domaine, village. Le nom évolue en Pressingin (IXe siècle), Birsinga (Xe-XIIe siècles), Burseth (1190), Birschiden (1405), pour aboutir au nom actuel au XIXe siècle.

Les ruisseaux le Bruchbach et l'Ellermatte sont les principaux cours d'eau qui traversent la commune. Bourscheid est un ancien fief de l'évêché de Metz. Au XIIIe siècle, les Lutzelstein y font bâtir un château-fort, détruit entièrement au XIXe siècle.

Du VIIIe au XVIe siècle, on possède peu d'éléments historiques sur l'évolution du village. Lors de la guerre de Trente Ans (1618-1648), la communauté souffre comme toute la contrée. Après les malheurs de ce conflit, plusieurs villages se regroupent en dans la seigneurie de Bourscheid, qui crée ou repeuple des villages comme Waltembourg en 1680.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, la « Wehrmacht » en prend possession. Le village est alors rattaché comme annexe à Mittelbronn. En 1951, un aérodrome Phalsbourg-Bourscheid est créé, occupant 240 des 399 hectares du territoire communal.

A voir

Église Saint-Michel

Dédiée à l'archange saint Michel, l'église actuelle possède une origine remontant au XIIe siècle. Elle possède toujours son clocher massif carré roman. Par contre, l'édifice a été transformé au XVIIIe siècle. En 1762, l'église a été retournée : l'entrée actuelle correspond à l'ancien chœur voûté. L'église dispose d'un bel orgue, œuvre du célèbre facteur d'orgues Edgard Wetzel (1865-1945) à la fin du XIXe siècle.

Autrefois annexe de la paroisse de Hérange, Bourscheid est érigée en succursale en 1827, puis à nouveau en annexe, de Saint-Jean-Kourzerode cette fois.

Fontaines

Le village possède plusieurs éléments de petit patrimoine à sauvegarder. Deux fontaines en grès des Vosges, datant de 1890 et encore en activité, ainsi qu'un lavoir, situé proche de l'étang, témoignent du passé agricole de la commune.

Toujours liés à l'eau et à la vie quotidienne, deux principaux puits demeurent : le Krizbrunn au centre du village et un autre en haut du village.

Enfin, deux calvaires attestent de la catholicité du village au milieu de terres protestantes et de la communauté juive locale.

Ancien château

Au XIIIe siècle, les Lutzelstein, seigneurs de la Petite-Pierre, font bâtir à Bourscheid un château fort. À l'abandon, il est détruit entièrement au XIXe siècle. son emplacement correspond à l'actuelle n° 6 rue de l'Église.

Le 20 mai 1774, Antoine-Guillaume Delvert, écuyer, major du régiment de Viersey, et Joseph-Armand Delvert, conseillé à la régence de Saverne et bailli du comté de Dabo, font leur foi et hommage pour les terres et seigneuries de Bourscheid, Courtzerode, Zilling et Illing. Un trésor serait caché dans les murs de la maison.

→ Plus d'informations sur notre site www.icareconcept.com

Blason

Coupé de gueules au chevron ployé d'argent, et d'or à l'arbre de sinople.

Armes de deux anciennes familles seigneuriales : le chevron de La Petite-Pierre, et l'arbre des d'Elvert.

Surnom

Die Brott - Jockel von Bursching
=
les niais querelleurs de Bourscheid

Ce mot composé est dérivé du verbe haut - allemand « brotte « = être peu aimable, se disputer, se chamailler, polémiquer. et de « Jockel « (diminutif de Jacques ou Jakob), ayant la signification de benêt, sot, balourd.

Ce sobriquet blessant a son origine dans les controverses religieuses qui opposaient les habitants de jadis avec leurs voisins catholiques de la région.

En effet, Bourscheid, appartenant aux comtes de Lutzelstein, dépendait longtemps de la paroisse protestante de Wintersbourg. A ce sujet, nous lisons dans le rapport de la visite canonique de 1714:

« Quelques-uns ont prétendu qu'elle (= l'église de Bourscheid) était autrefois annexée à Wintersbourg qui gémit encore sous l'hérésie de Luther «.

Réf. Dusanus, Volkshumor

Follmann, Wörterbuch, p. 67

Dr. Cuny, Reformation und Gegenreformation, tome IIe, p. 212

Autrefois

Vue générale

Vue générale avec le château

Vues sur le château

La quête des crécelleurs

Dans le pays de Sarrebourg, la quête par les enfants de chœur était généralisée et en usage fort longtemps. À Bourscheid, comme dans les villages environnants, qu'ils soient francophones ou germanophones, cette tradition avait lieu autrefois au cours de la matinée du Samedi saint. La réforme pastorale mise en place à la suite du Second Concile du Vatican a reporté la messe du matin dans la nuit du samedi au dimanche : la vigile pascale. Ainsi, la quête a été déplacée au Lundi de Pâques.

C'est ensembles que les « trat'leurs », munis d'un panier pour les œufs et d'une tirelire pour les pièces de monnaie, font le tour de la localité en agitant une sonnette pour annoncer leur arrivée.

Les enfants de chœur chantaient, soit le chant d'église « O' Filii et Filiae », soit sur cet air, un ou plusieurs versets du motet des crécelleurs.

Famille d'Elvert, seigneurs de Bourscheid

Philippe Elvert, natif avant 1530 de Vianden, au Luxembourg, capitaine de cavalerie dans le régiment impérial de Waldshuef, puis mestre-de-camp de cavalerie, fut anobli avec ses enfants et leur postérité, par lettres de l'empereur Maximilien II, données à Vienne le 20 septembre 1576.

L'un de ses descendants, Jean d'Elvert, chevalier, est seigneur de Bourscheid et grand-bailli du comté de Sarrewerden, de la prévôté d'Herbisheim et conseiller en la Grand'Chambre des Quinze de la ville de Strasbourg. Philippe Jacques d'Elvert acquiert en 1700 la seigneurie de Bourscheid et Kourtzerode. Né en 1693, son fils, Michel d'Elvert, est écuyer, seigneur de Bourscheid et de Zilling, conseiller au Conseil Supérieur d'Alsace. Son fils, Jean-Claude-Michel d'Elvert de Bourscheid, né en 1723, fut reçu, en 1731, au nombre des Gentilshommes élevés dans le Collège Mazarin, dit des Quatre-Nations, à Paris, en la Chambre des Comptes de Navarre.

LES ENVIRONS

Nous vous proposons

Le camp de La Hourie

Le camp « La Horie » abrite le 1er Régiment d'Hélicoptères de Combat qui, avec ses 300 hectares et ses 10 kilomètres de périphérie, est la plus grande base héliportée d'Europe. Elle est implantée sur la base de Phalsbourg, ancienne base de l'OTAN, utilisée par l'U.S. Air Force en Europe.

Après le départ des Américains en 1966, elle est rebaptisée « La Horie » en hommage au Lorrain Jean Fanneau de la Horie, natif de Lunéville (1904-1944) et mort dans les combats de libération des Vosges. Condisciple à Saumur du futur maréchal Leclerc, il rejoint sa « 2e DB » en Afrique du Nord. Il est fait officier de la Légion d'Honneur à titre posthume.

Des journées « portes ouvertes » sont organisées par le R.H.C. en juin de chaque année impaire. Elles attirent environ 80 000 personnes.

SAINT-JEAN-KOURTZERODE 3 KM
- Son église Saint-Jean-Baptiste (1843)

HÉRANGE 1,9 KM
- Son église Saint-Denis (1785)

MITTELBRONN 3,5 KM
- Sa maison natale de saint Augustin Schoeffler

LIXHEIM 4 KM
- Ses remparts

HENRIDORFF 6,5 KM
- Village-rue typique

Plus d'informations sur notre site www.icareconcept.com

Recettes du terroir

Pot au feu de joues de porc

Les ingrédients

Temps de préparation : 25 minutes
Temps de cuisson : 75 minutes

Ingrédients (pour 4 personnes)

- 1,2 kg de joues de porc
- 300 gr de carottes, 300 gr de céleri
- 300 gr de chou blanc, 1 poireau, 100 gr d'oignon

SAUCE

- 200 gr de raifort, 100 gr de beurre
- 100 gr de farine, 10 cl de crème
- persil haché, feuille de laurier

Le mot du Chef

Le chef vous souhaite bon appétit.

La recette

A préparer la veille :

Parer les joues de porc et les saler

Progression :

Le lendemain, confectionnez un court-bouillon avec les légumes préalablement épluchés, ajouter quelques feuilles de laurier et des oignons entiers. Laisser cuire une bonne 1/2 heure, puis rajouter les joues de porc après les avoir dessalées, laissez frémir 45 minutes. Sortir les légumes et les couper en dés de 1 cm, puis les réserver au chaud dans le jus de cuisson.

Sauce :

Faire un roux avec le beurre et la farine, rajouter le jus de cuisson pour obtenir une sauce légère, ajoutez le raifort et la crème.

Présentation :

Sur une assiette bien chaude, disposez les légumes coupés sur le haut de l'assiette, puis mettre les joues de porc et les napper de la sauce raifort et la crème.

Recette proposée par

Hôtel-Restaurant
«DES VOSGES»
41 rue de la Forêt brulée
La Hoube - 57850 DABO
Tél : 03 87 66 68 91
Le restaurant est fermé le Lundi
www.hotel-restaurant-vosges.com
info@ hotel-restaurant-vosges.com

Le chef conseille d'arroser ce plat d'un Pinot noir du Domaine Dietrich GIRARDOT à VIC-sur-SEILLE.

La flore d'ici

LE FENOUIL

Foeniculum Officinale (Ombellifères)

UN PEU D'HISTOIRE :

Lorsque Romulus gagna sa guerre contre les Salins, il fit construire près de Rome un temple qu'il voulut entourer de champs de Fenouil. Il est vrai que le Fenouil a toujours une action bénéfique; il suffit, paraît-il, de glisser une feuille fraîche de cette herbe dans sa chaussure gauche pour être assuré de traverser un champ herbeux sans se faire piquer ni dévorer par les insectes.

Ses usages culinaires et médicaux remontent à l'Antiquité; Égyptiens, Grecs et Romains l'incorporaient à leurs mets; Hippocrate et Dioscoride le recommandaient aux nourrices pour activer la sécrétion du lait ainsi qu'aux personnes menacées de cécité; Chinois et Hindous l'estimaient propre à neutraliser les morsures de serpents et de scorpions; enfin, la magie et la sorcellerie le tenaient pour une herbe bénéfique dont les rameaux, accrochés en bouquet aux poutres d'une maison, chassaient les mauvais esprits alors que les graines, glissées dans le trou des serrures, barraient la route aux revenants.

USAGES :

Le fenouil ou aneth doux est une plante médicinale de la plus haute Antiquité. Son huile essentielle était alors utilisée contre les parasites du corps. Toute la plante possède une agréable odeur anisée. C'est le fruit qui est utilisé pour ses propriétés sur l'appareil digestif. Riche en huile essentielle, il est antispasmodique et spasmolytique il soigne les spasmes et les douleurs de l'estomac (gastrite) et du côlon (colite). Le fenouil permet d'éviter les fermentations intestinales : il combat la formation des gaz intestinaux et est indiqué dans l'aérophagie. C'est aussi un stimulant de la digestion.

INDICATIONS :

- COLITE,
- DIGESTION DIFFICILE, LOURDEURS APRES LE REPAS,
- AEROPHAGIE, BALLONNEMENTS,
- MONTÉE DE LAIT DIFFICILE OU INSUFFISANTE.

Les cafés touristiques mosellans vous réservent

Cafés Terroir Moselle

un accueil de qualité,
des produits du terroir,
des petits plats à déguster ,
des informations touristiques,
des animations...

AU BON COIN
Sitifort – 57870 WALSCHEID
Tél : 03 87 25 50 08
Web : www.restaurant-auboncoin.fr

Ouverture : Fermé le mardi soir, le mercredi toute la journée et le jeudi soir.

Situé aux portes des Vosges, dans une région verdoyante et boisée, votre halte gourmande Au Bon Coin vous fera apprécier une cuisine du terroir authentique et raffinée.

Les + qui font la différence Cafés*Terroir
- « petits plats » à toute heure (planchette montagnarde, casse-croûte, assiette de charcuteries, glaces et tartes maison)
- documentation touristique

à **Epping :** Auberge du Parc
à **Frauenberg :** Dame Montagne
à **Helling-Veckring :** Relais du Fort
à **Lemberg :** L'Auberge
à **Lemud :** Le Relais
à **Montenach :** Au Val Sierckois
à **Rodemack :** La Grange à George
à **Sierck-les-Bains :** Le Château Fort
à **Sturzelbronn :** La Bremendell
à **Trois-Fontaines :** Restaurant les Vosges
à **Vibersviller :** Le Repère
à **Volstroff :** Auberge du Bon Accueil
à **Walscheid :** Au Bon Coin
à **Wittring :** Victoria

Rendez-vous dans votre Café*Terroir !

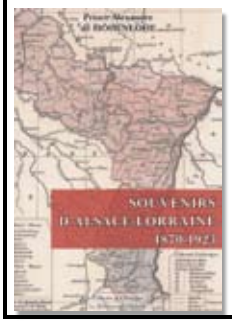
Et sur :
www.moselle.cci.fr/cafes-terroir &

Dynamisez l'accueil touristique en Moselle
Elle sert à ça ma cci !

Souvenirs d'Alsace-Lorraine 1870-1923

Alexandre de Hohenlohe. Présentation et notes de Laurent Schang Le Polémarque Éditions – Éditions des Paraiges

10,00 €



Fils du chancelier allemand de 1894 à 1900, le prince Alexandre de Hohenlohe-Schillingsfürst (1862-1924) fut un témoin privilégié et avisé du destin du « Reichsland Elsass-Lothringen », cette terre d'Empire fruit de la conquête de 1870. Son indépendance de vue et son aplomb se retrouvent dans ces pages. On ne lira qu'avec plus d'intérêt ces pages grosses de nostalgie, desquelles émerge le regret d'une soudure « germano-alsacienne-lorraine » en bonne voie, sinon achevée, au seuil de la Première Guerre mondiale. La France victorieuse de 1918 priva les Alsaciens-Lorrains du droit de disposer d'eux-mêmes.

La Révolution française à Metz et en Pays messin

12,00 €

Comité d'histoire du Pays messin

La Révolution à Metz et dans le Pays messin est peu connue. Cette radicale remise en cause du passé, débutée par la rédaction des cahiers de doléances, a bouleversé quotidien (passage des registres paroissiaux à l'état civil, calendrier républicain), destins individuels (abbé Grégoire et Étienne Pierre Morlanne) et cadre de vie, tant à la ville qu'à la campagne, où vente des biens nationaux et lutte antireligieuse ont provoqué des situations confuses à Gorze, Pange ou Plappeville, symbolisées par la « guillotine sèche », dont est victime le curé de Moulins-lès-Metz.

La Gestapo en Moselle. Une police au cœur de la répression nazie

Cédric Neveu
Éditions Serpenoise

24,00 €

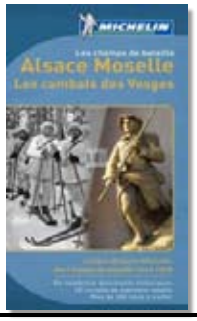
À partir d'archives allemandes, anglaises et françaises, pour la plupart totalement inédites, ce livre retrace l'histoire de ce service et révèle toute la complexité de cette police, sa place dans le dispositif répressif nazi, ses relations avec les autres acteurs allemands, les complicités dans la population bien loin de l'image d'Épinal de policiers brutaux, ne recourant qu'à la torture pour parvenir à leurs fins.

Il dresse le bilan de quatre années de répression (au moins 16 000 arrestations).

Champs de bataille Alsace Moselle Vosges

Guide Michelin

10,90 €

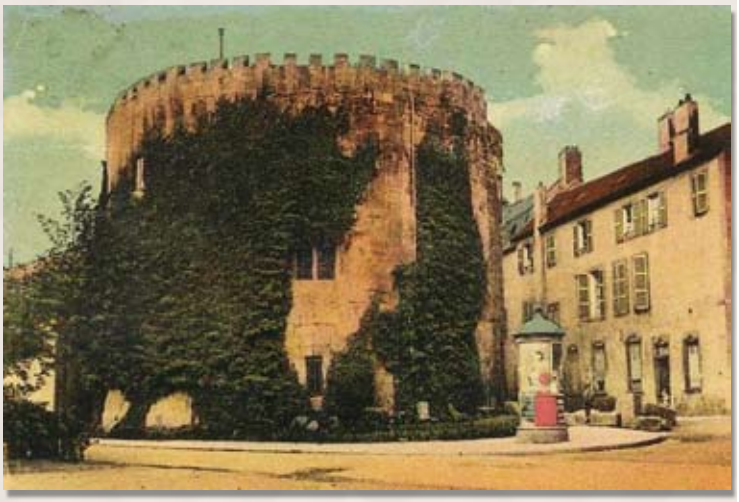


Mêlant histoire et actualité, ce guide illustré vous propose 20 circuits de mémoire inédits et plus de 200 lieux à visiter. Il est riche de cartes, documents d'époques, témoignages, photos et fac-similés des anciens guides. Les amoureux d'histoire apprécieront particulièrement la rubrique « Comprendre la guerre » qui aborde les sujets majeurs : les origines des conflits, l'armement, les grands généraux....Pour vous déplacer facilement, reportez-vous aux informations pratiques : météo, agenda et sélection d'adresses.

JEU-CONCOURS

les résultats du n° 7

Nous avons été très heureux du nombre encore plus important de candidats et de bonnes réponses pour le concours que nous vous avons proposé dans la revue 7.



La bonne réponse était :

«La Tour aux puces de Thionville»

Les 7 gagnants, tirés au sort, du concours proposé dans la revue n° 7 sont :

- Marie-Thérèse SINDY
22, rue de Metz
57645 RETONFEY

- Antonio CONGI
17, rue des Marronniers
57070 VANY

- Jean BOUCHER
44, rue du Paradis
57185 CLOUANGE

- Virginie DAOUD
8, lotissement Mazelle
54890 WAVILLE

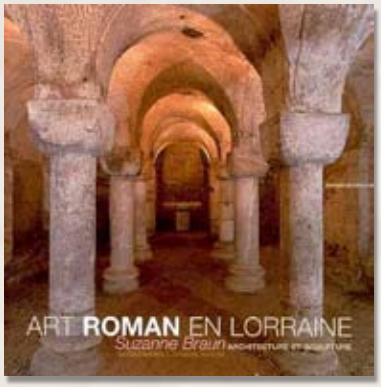
- Nathalie CREMER
4, rue Marchant
57000 METZ

- Marie-Antoinette PAQUIN
6, rue Saint-Sébastien
57230 BITCHE

- Marie-Christine BURGER
67 Voie de la Liberté
57160 SCY-CHAZELLES

Ils ont gagné :

ART ROMAN EN LORRAINE



La Porte des Mondes

Envie d'un moment de Bien-être, de sérénité ?

Poussez La Porte des Mondes, Entrez et découvrez un univers dédié au Bien-être et à la relaxation.

Notre équipe de professionnels vous attend pour vous prodiguer des techniques, soins et massages les plus reconnus à travers le Monde dans le respect des traditions ancestrales : Shiatsu, Ayurvéda, Californien, Pierres Chaudes, Réflexologie plantaire, Reiki, Suédois...

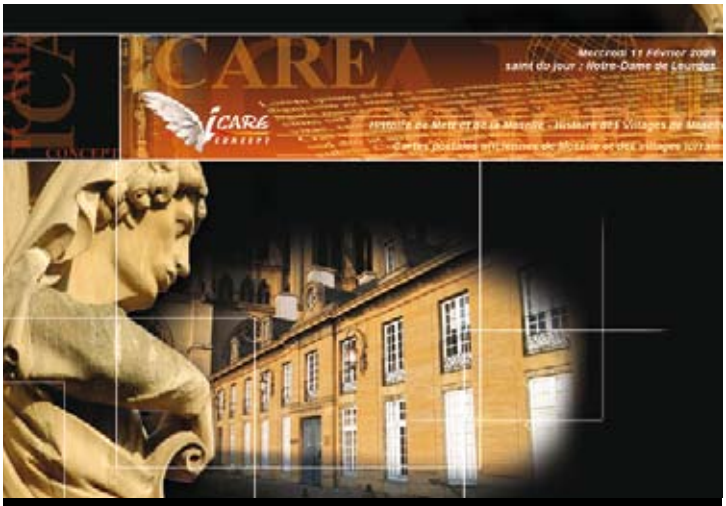
Quelle que soit l'occasion, n'hésitez pas à offrir ou à vous offrir des instants de douceur et de détente...

Devenez des Gourmets du Bien-être !

La Porte des Mondes
18, rue Alfred Krieger
57070 Saint-Julien-Lès-Metz

0983064594 ou 0668143686

www.porte-des-mondes.com
http://www.facebook.com/portedesmondes



Promenade familiale à Metz

animée par Claude SPITZNAGEL

Une promenade récréative aux mélanges, d'histoire, de petite histoire et de légendes pour découvrir la ville de Metz sous un nouvel angle.

Le charme du passé et le régal des yeux sont au rendez-vous.

Vendredi 15 mars 2013

Le centre ville

Parcours (durée 90mn)

à 19 heures
La Cour des Cols
1 bis, rue Taison
57000 METZ

Tout débute par une dégustation de vin de Pays

Parcours (durée 90mn)

Rue Tête d'Or
Place Saint-Louis
Place du Quarteau
Rue du Grand Cerf
En Chaplerue

Tarifs (lampions fournis et dégustation comprise)

Adulte : 15,00 €
Couple : 25,00 €
Enfants de plus de 12 ans : 5,00 €

Réservations : Tél : 06 07 26 12 82

Sur le site : icareconcept.com
ou par chèque à :
ICARE Concept 8, rue Taison 57000 METZ

Le chêne des moines

1) Depuis le Point info Rando de Villers-Bettnach, longer la D52 vers l'Est sur 20 m et prendre à droite de la petite route d'accès à l'Abbaye de Viller-Bettnach. Monter le chemin herbeux, traverser l'ancienne voie de chemin de fer Metz-Anzeling et poursuivre en face sur le sentier dite « Chemin de la Croix Rouge » que vous suivrez à gauche sur environ 1 km.
2) Traverser le Ruisseau du Grand Saint-Martin et prendre à droite la petite route goudronnée qui s'élève sur environ 500 m. De là, emprunter le sentier forestier qui monte à gauche sur 100 m, pour rejoindre le Chêne des Moines. Attention, ce sentier peut-être glissant. Revenir sur la route et poursuivre à gauche sur 400 m.
3) Au carrefour de piste, suivre la piste à droite sur 200 m, puis à la fin de la Route Forestière de la Croix Rouge, poursuivre à droite sur la Route Militaire qui rejpoint le palteau et descend bientôt vers une petite route d'accès à Saint-Bernard au bout de 2,2 km.
4) Prendre la route à droite, poursuivre sur 30m puis descendre à droite sur la Route Forestière des Anglais que vous suivrez sur 2,2 km jusqu'à votre point de départ.

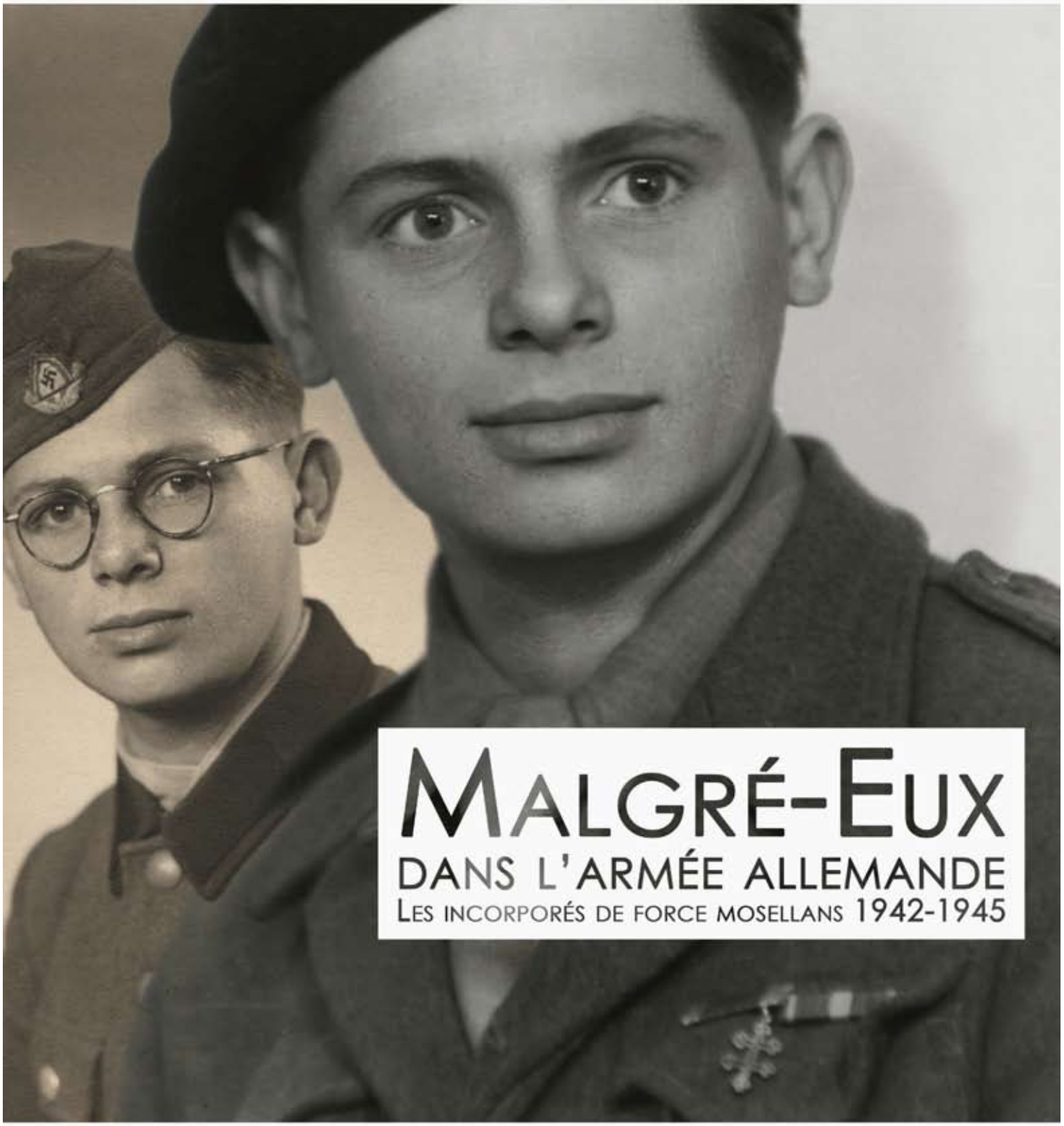
Distance : 6,7 km
Durée à pied : 2 h
Difficulté : facile

A voir dans les environs :
La chapelle de Rabas
Les Sources Charlemagne à Befey
La forêt domaniale de Villers
La Haute vallée de la Canner
Train touristique de Vélo-train de la vallée de la Canner

Cette brochure est diponible gratuitement dans tous les offices de tourisme, syndicats d'initiative, au Conseil général de Moselle et à Moselle Tourisme.

Le Conseil Général de la Moselle présente

en partenariat avec ASCOMEMO 39-45



MALGRÉ-EUX

DANS L'ARMÉE ALLEMANDE

LES INCORPORÉS DE FORCE MOSELLANS 1942-1945

Service départemental d'archives de la Moselle
1, allée du Château à Saint-Julien-lès-Metz

> 23 novembre 2012 < > 31 août 2013

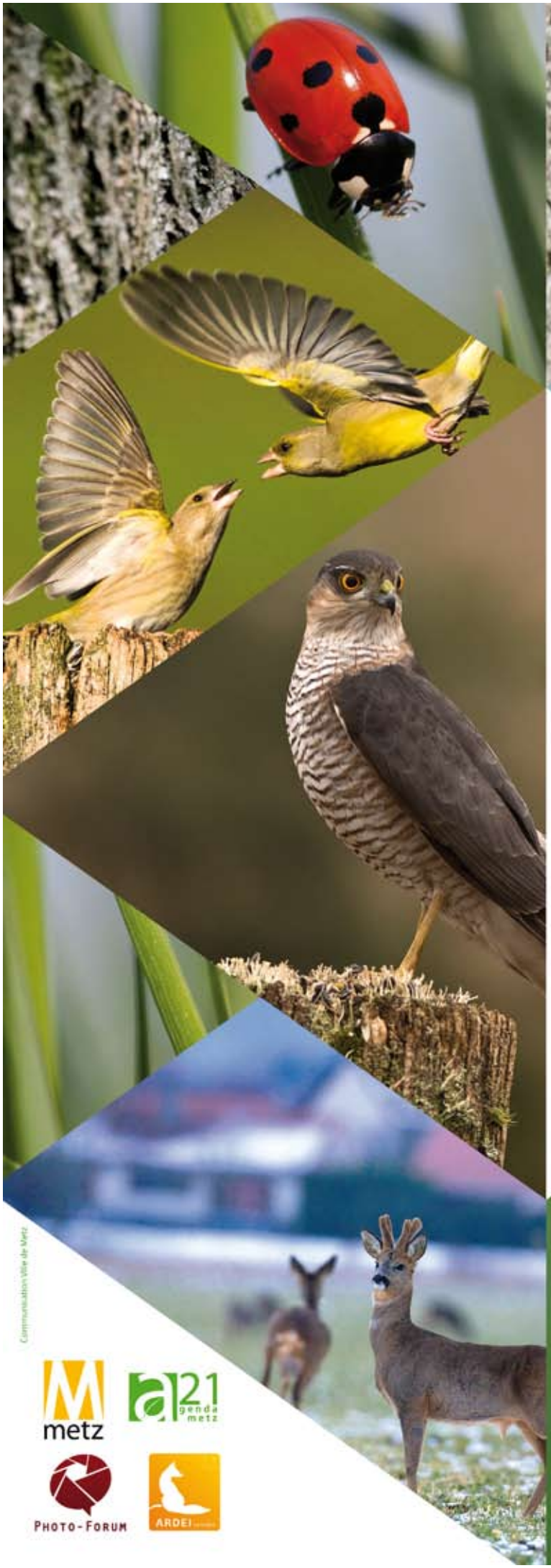
Entrée libre du lundi au vendredi de 8h30 à 16h45,
le samedi de 8h30 à 12h30.

03 87 78 05 00 - www.archives57.com

Département Moselle
Conseil Général

www.cg57.fr

Photographies : Portraits de Lucien ZELLE



François GUÉROLD :
L'épervier d'Europe
Les Verdiers d'Europe
Stéphane VITZTHUM :
La Libellule déprimée
L'Iris jaune
Philippe KUBLER :
La Coccinelle
Le Chevreuil
L'écureuil

EXPO PHOTOS
LA BIODIVERSITÉ À METZ

AU
CLOÎTRE DES
RÉCOLLETS
DU 7 AU 28
DÉCEMBRE 2012
DU LUNDI AU SAMEDI

metz

Agenda 21 metz

PHOTO-FORUM

ARDEI

Communication Ville de Metz